

Aujourd'hui



Bourassa arrive avec un « non ferme »

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUEBEC

Après deux ans de boycott des discussions constitutionnelles à « onze », Robert Bourassa s'en va dire aujourd'hui à ses homologues des autres provinces que le Québec ne peut accepter l'entente sur l'égalité des provinces au Sénat, qu'ils ont conclue il y a un mois.

Le déjeuner informel du lac Harrington, dans la Gatineau, sera l'occasion choisie par le premier ministre pour étaler les raisons — au moins une demi-douzaine — qui rendent l'accord du 7 juillet carrément « invendable » au Québec.

C'est ce qu'a fait savoir hier le premier ministre Bourassa à la quinzaine de députés qui président les groupes régionaux du caucus libéral. « Il s'en va leur dire que le Québec n'est pas d'accord », a confié à La Presse l'un des participants à la rencontre. Ceux-ci l'ont rassuré sur la perception « très majoritairement favorable » des militants libéraux à la suite de sa décision de rompre le boycott des conférences constitutionnelles, la stratégie adoptée par le Québec depuis l'échec de l'Accord du lac Meech en juin 1990.

Si l'entente paraît impossible au terme

du déjeuner convoqué par le premier ministre Mulroney, il appartiendra au gouvernement fédéral de jouer et d'annoncer d'ici à quelques jours la voie qu'il a choisie d'emprunter. L'hypothèse la plus souvent émise est l'adoption d'une résolution unilatérale de la Chambre des communes, c'est-à-dire le retour au scénario du 15 juillet, où l'on espérait que les provinces adhéreraient par la suite au projet mis sur la table. L'entente-surprise du 7 juillet a cependant bouleversé cette stratégie.

Certains spéculent aussi sur la mise en branle d'un processus référendaire, le scénario de la résolution n'offrant guère de certitudes quant aux résultats, surtout depuis l'accord du 7 juillet.

Le gouvernement fédéral, qui souhaitait savoir à quoi s'en tenir le plus tôt possible, sera vraisemblablement satisfait. L'annonce d'une décision ce week-end ou au début de la semaine prochaine lui permet d'opter pour un rappel des Chambres ou un référendum.

Les stratégies à Québec admettent qu'on ne pourra parler de « poing sur la table ».

VOIR BOURASSA EN A 2

Le premier ministre refera-t-il le coup de Victoria? / page B3

La police enquête sur les incidents racistes « isolés » du poste 52

ERIC TROTTIER

Le service de police de la Communauté urbaine de Montréal a institué une enquête interne sur l'intervention des policiers du poste 52 à la suite de la douzaine d'incidents « isolés » à caractère raciale qui sont survenus dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve depuis un an, a appris La Presse hier.

L'enquête a été ordonnée par le directeur de la région Est du SPCUM, John Kousik, après les incidents de mercredi dernier. Une quarantaine de jeunes néonazis avaient alors perturbé une assemblée anti-raciste à coups de slogans (« White Power! ») et de pierres. Selon la Ligue anti-fasciste mondiale (LAM), la police avait mis une demi-heure à se rendre sur les lieux, après plusieurs appels au 911 et au poste 52, situé au 4545, rue Hochelaga.

Hier, le directeur du district 52, Michel Sarrazin, qui revient de vacances, a confirmé à La Presse qu'il avait été chargé d'enquêter sur les agissements de ses policiers dans cette affaire. « Je vais commencer dès cette semaine à recueillir des informations sur cet événement et sur ceux qui ont marqué le secteur depuis un an. Je soumettrai un rapport à mes supérieurs vers la fin du mois », a expliqué le directeur, qui doit par ailleurs rencontrer le président de la LAM, Alain Dufour, vendredi matin.

Le quartier Hochelaga-Maisonneuve, l'un des plus pauvres de la métropole, a acquis en moins d'un an la peu enviable réputation de « bastion du Ku Klux Klan à Montréal ». On a vu apparaître des graffitis racistes et des affiches du genre: « Hitler avait raison ». Des groupes de skinheads côtoient désormais de tout jeunes adolescents, dans les parcs du quartier. Une douzaine d'incidents à caractère raciale sont enfin survenus ces 12 derniers mois.

Le 5 juillet 1991, une manifestation a rassemblé une foule survoltée de 200 personnes qui ont menacé de s'en prendre à un groupe de Noirs de la rue Ontario, en face du marché Maisonneuve. Une automobile a été incendiée, des fenêtres du voisinage ont volé en éclats et un jeune a été poignardé à la jambe. Le lendemain, les Noirs ont abandonné leur domicile pour se reloger ailleurs dans la ville.

Le 21 août suivant, une trentaine de jeunes Blancs ont réussi à chasser de chez lui un Noir qui venait à peine de s'installer dans le quartier. Les armes utilisées: pierres, briques et bouteilles de bière, toutes lancées dans les fenêtres de l'appartement de la victime. Quelques jours plus tard, 50 Noirs sont revenus dans le secteur pour affronter les Blancs et venger leur « frère ».

Une bagarre entre adolescents latino-américains et blancs a aussi fait trois blessés graves, le 29 août 1991, rue Sainte-Catherine.

VOIR POLICE EN A 2

Le Canada remporte une autre médaille d'or



Mark McKoy a succédé à l'Américain Roger Kingdom au palmarès olympique du 110 m haies en remportant hier l'épreuve des Jeux de Barcelone. Le Canadien de 31 ans a dominé tous ses rivaux qu'il a devancés de la première haie avant de résister au retour dans les derniers mètres des Américains Tony

Dees et Jack Pierce. McKoy est le deuxième Canadien à remporter la médaille d'or de cette spécialité après Earl Thomson qui s'était imposé en 1920 à Anvers, en Belgique. Autres informations et tous les résultats des compétitions d'hier dans le tabloïd Sports

PHOTO CP

BARCELONE

Puisque c'est un conte de fée, j'attendais une petite fille. C'est une femme qui est arrivée. Mais elle m'a tout de suite rassurée: « La petite fille est en dedans... »

Helène Bourdages, c'est cette jeune femme qui était en Gaspésie quand la police, alertée par son père, l'a retrouvée: « Madame vous êtes demandée d'urgence à Barcelone... »

Vous connaissez l'histoire je crois. Il manquait une équipe pour le tournoi de fleuret. La Fédération internationale d'escrime a insisté pour que le Canada remplace Israël, forfait à la dernière minute. C'est comme ça que Helène Bourdages et deux autres sont arrivées à Barcelone dimanche.

— J'ai dit à la petite fille de 12 ans qui garde les grands yeux ouverts en dedans de moi, j'ai dit: Tu vois, la vie nous aime...



PIERRE FOGLIA

Les larmes d'Hélène

— Douze ans c'est l'âge que j'avais aux Jeux de Munich. A la télé, j'étais impressionnée par les sprinters. Valeri Borzov vous vous rappelez? Bref je m'étais dit que ce serait le fun d'y aller...

Trois ans plus tard, aux pré-olympiques, Helène découvrait l'escrime. Elle avait 16 ans. Elle en a 32 aujourd'hui. Pendant 16 ans l'escrime a été la moitié de sa vie. La meilleure moitié. L'autre c'était pour étudier, travailler, les affaires plates...

Cette année, après un dernier tournoi, à Marseille, où les filles n'ont pas réussi à se classer pour le tournoi par équipes, Helène a décidé que c'était assez. Que c'était fini. Pas, n, i, ni. Elle continuerait de s'amuser dans l'équipe du Québec. Mais fini, les folies, les voyages en Europe. Les 15 grosses compétitions par année. L'escrime ne serait plus la moitié de sa vie.

— J'avais beaucoup donné pendant 16 ans. Et beaucoup reçu. Pas de regrets. Si-

non celui, vaguement douloureux, d'avoir manqué les Jeux. J'avais maintenant envie d'aller au bout de moi d'une autre façon: en faisant des bébés...

Ça, c'était encore vrai jeudi dernier. Les vacances. La Gaspésie. Les Jeux à la télé où elle avait vu tirer sa grande chum Renee Aubin...

Et puis le conte de fée qui démarre sous forme de cavalcade. La Gaspésie, Montréal. La valise. L'avion. Barcelone. Le village où on leur trouve une place avec l'équipe equestre. Souper. Dodo...

— Je n'ai pas dormi. Trop excitée. Debout à 7h30. Déjeuner, autobus, vestiaire. En tenue. En piste. Sur la piste... Ouf!

Sur la piste, devant Helène, l'Allemande Eva Funkenhauser, bronze à Séoul, ex-championne du monde, autant dire l'Himalaya...

VOIR LARMES EN A 2

La chanson française perd un musicien qui a lancé de nombreuses carrières

BRUNO DOSTIE

« J'ai perdu non seulement mon meilleur ami, mais aussi mon plus proche collaborateur artistique et professionnel », a déclaré hier Luc Plamondon, après avoir appris la mort subite de Michel Berger, dimanche à son domicile de Ramatuelle, près de Saint-Tropez, sur la Côte d'Azur.

Michel Berger, qui est né à Paris en 1947, de son vrai nom Hamburger, allait avoir 45 ans le 26 novembre.

Trop bouleversé par la disparition de son partenaire de *Starmania* et de *La Légende de Jimmy* pour faire part de ses réactions aux médias de vive voix, Luc Plamondon, qui parle d'un « choc immense » dans la déclaration écrite qu'il a remise à la presse avant de s'en voler pour Paris hier soir, « demande le droit au silence ». Ajoutant seulement: « Il sera à mes côtés pour monter *Starmania* à Londres en septembre », et *La Légende de Jimmy* à Montréal en novembre. »

Le chanteur et compositeur français terminait des vacances d'un mois dans sa propriété de la Méditerranée. Il devait rentrer à Paris hier pour commen-

cer à répéter le spectacle qu'il devait présenter avec sa femme France Gall, à la Cygale en octobre, et à Bercy en juin de l'année prochaine. *Double jeu*, le premier disque qu'ils aient enregistré ensemble depuis leur mariage au milieu des années 1970, sera donc en même temps son dernier.

Et l'adieu à leurs deux jeunes enfants: Pauline, 15 ans, et Raphaël, 11 ans.

Ce dernier disque lancé le 15 juin en France, devait justement arriver chez les disquaires du Québec aujourd'hui.

Coincidence qui ne fait que s'ajouter à l'étrangeté d'une mort qui choque d'autant plus ses proches que personne ne se l'explique.

Je l'ai croisé pas, je l'ai croisé pas

« Il n'était pas malade du tout, il ne buvait pas, ne fumait pas, ne prenait pas de drogue », a déclaré pour sa part hier à La Presse Nanette Workman, qui avait été de la création parisienne de ses deux opéras-rock: *Starmania* en 1978, et *La Légende de Jimmy* il y a deux ans.

VOIR CHANSON EN A 2

B8 AFRIQUE DU SUD

La greve generale de deux jours organisée par l'ANC et ses alliés pour amener le gouvernement à démissionner fait au moins douze morts.

B1 AIR

La fusion integrale d'Air Canada et Canadien International risquerait de reduire de 25 pour cent le nombre des vols à l'aéroport de Dorval.

C1 LA MODE

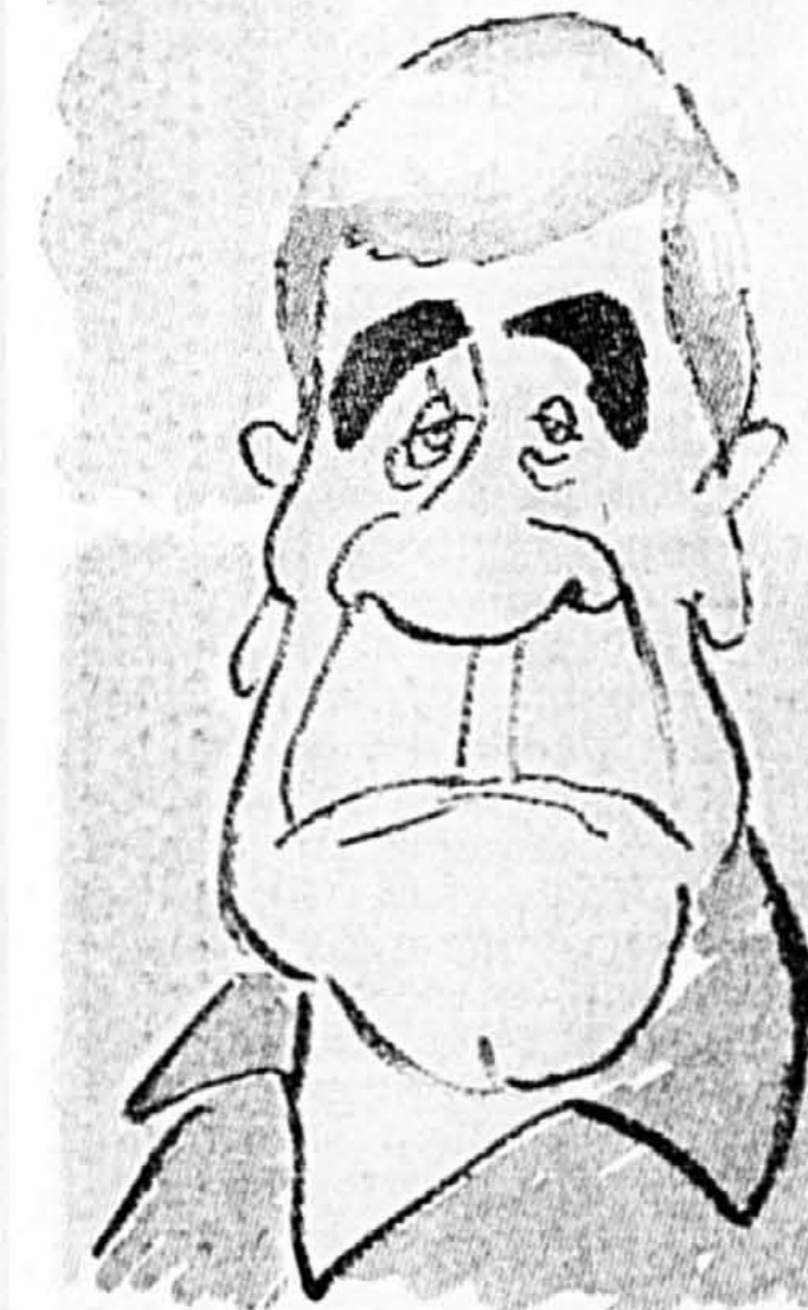
Loins de souscrire à la tendance actuelle, qui se veut plus classique et plus rigoureuse, les designers français nous en mettent plein la vue.

Sommaire

Annonces classées

immobilier.....	C6 à C9
marchandises.....	C9
emplois.....	C9, C10
automobiles.....	C10, C11
propositions d'affaires.....	B8
Arts et spectacles	
Informations.....	C3 à C5, C12
cine-horaires.....	B12
tele-horaires.....	C4
television.....	C5
Bandes dessinées.....	C9
Bridge.....	C11
Deces.....	B11
Economie.....	B1, B4 à B7
Feuilleton.....	C7
Horoscope.....	C8
La mode.....	C1, C2
Le monde.....	B8 et B10
Loteries — résultats.....	A8
Mots croisés.....	C9
• Mot mystère •.....	C7

BENOIT BOUCHARD
NE SERA PAS AU
LAC HARRINGTON
J'VEUX PAS VOIR ÇA!



Michel Berger

ÉTÉ 92
Départs de DORVAL
OFFRE LIMITÉE
Pour obtenir les prix vous devez réserver et payer avant le 28 août 92
\$199* Taxes et services \$80.00 inclus
Prix valides pour les départs entre le 27 août et le 26 oct. 92
Départs: YUL Jeudi Retour: FLL Jeudi 2295
YUL Dimanche FLL Jeudi 1995
YUL Jeudi FLL Dimanche 2595
YUL Samedi FLL Samedi 2395
YUL Samedi MCO Samedi 2995
• Les places sont limitées - Maximum séjour 14 nuits
• Prix basés sur les départs du Dimanche retour jeudi
JET USA INC.
VACANCES HOLIDAYS
La Connexion Floride
Consultez votre agent de voyage

Les Québécois fuient le mauvais temps vers les destinations soleil

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ La déprime d'un mois de juillet pluvieux et d'un été raté, si elle fait ronchonner les Québécois, fait cependant sourire les agents de voyage.

Grâce à eux, les Québécois profitent d'un soleil assuré, et portent les maillots de bain et les bermudas qui resteraient trop souvent dans les placards, ces temps-ci.

«Tous nos vols pour la Floride et les Antilles, à partir de Québec, sont pleins. Nous ne pouvons pas dire à quel point le mauvais temps motive nos clients, mais nous remplissons deux Boeing par semaine, en direction de la Floride pour l'un et de Puerto Plata et Guardalavaca pour l'autre», explique le directeur de Mirabelle Tours, Michel Mordret.

«Le climat est tellement incertain que les gens ont peur de passer leurs deux semaines de vacances sous la pluie, à lire un livre.»

Le grossiste précise que les prix sont également très alléchants: il existe des forfaits tout inclus pour environ 600\$ par semaine. «Si nous comparons ce qu'il en coûte, même en calculant le prix du vol d'avion, pour une semaine dans le Sud, nous réalisons que des vacances au Québec, dans les Mari-

times ou sur la côte Est américaine coûtent souvent plus cher», a-t-il estimé.

«Les gens ne font pas le calcul, mais il n'est pas rare de payer près de 90\$ US pour une nuitée dans un hôtel, sur la côte Est. Il faut ajouter le coût des repas et les dépenses... et nous avons vite dépassé le montant d'un voyage dans le Sud.»

Du soleil... à bons prix

Le président de Voyages Paradis, Charles Paradis, constate par contre que les gens ne magasinent pas tellement les destinations.

«Ils entrent ici et achètent! Ils veulent du soleil, des formules tout inclus, et des bons prix», note-t-il. «La Floride, Cuba et la République Dominicaine répondent à leurs exigences.»

«Cependant, plusieurs clients voudraient partir mais n'en ont pas les moyens. Les effets de la récession se font sentir sur le marché des voyages et nous avons remarqué une réduction du nombre de sièges en disponibilité.»

«Les gens se demandent s'ils doivent prendre la chance de rester ici. L'an dernier, les gens réservaient à l'avance. Cette année, ils réservent à la dernière minute, souvent de 10 à sept jours avant le départ, explique M. Paradis.

SUITE DE LA UNE

LARMES

Les larmes d'Helene

— Je me parlais, je me disais: «Helène la vie t'aime, amuse-toi.» Mais en même temps c'était comme dans un rêve. C'était fini et me voilà devant la Funkenhauser... La vie ne m'aimait pas assez pour un miracle. Je me suis fait planter 5-0. J'ai essayé de prendre sa lame, mais j'étais trop cool. Je tire bien quand je gueule. J'étais là, mais pas toute la. Pas avec cette lucidité, cette acuité des grands jours...

Pour son deuxième duel Helene est tombée sur Anja Fichtel. Une autre Allemande, une autre «Tauberbischoheim», c'est le

nom d'une ville, d'un club et d'une mafia allemande qui domine l'escrime depuis des siècles...

La Fichtel, Hélène l'a battue cette année à Turin. Une Fichtel enceinte de six mois, son petit bedon arrondissait sa culotte d'escrime...

— Mais c'est pas à cause de son bedon que je l'ai battue. C'est parce qu'elle ne m'avait pas prise au sérieux. Elle m'avait tendu des pièges grossiers. Elle s'en souvenait, sûr. Quand ces pros-là se font ramasser par une «pas classée» comme moi, elles s'en souviennent. Elles ne recommencent pas la même erreur deux fois. Bref je me suis refait planter 5-0!

Cette fois c'était bien fini.

— Ça valait la peine?
— T'es sérieuse?

— Non. Mais il y a des gens qui vont se poser la question. Est-ce que ça valait la peine de faire tout ça, pour deux 5-0, très prévisibles. Tu savais que la Fédération internationale vous a fait monter pour servir de chair à canon aux Allemandes et aux Roumaines?

— Cela ne se passe pas de cette façon. Oui on savait. Tu parles qu'on savait. Faudrait être folles. Mais on n'est jamais battues d'avance. On venait leur faire peur aux Allemandes. On s'en venait en affrontées, pas en sacrifiées. De toute façon...

— Quoi?

— De toute façon, même archi-battues d'avance, c'était important qu'on vienne. Parce que c'est un cadeau de vie. Parce que le rêve. Parce que... tu me fais brailler, tiens...

Helene pleurait, reniflait dans la manche de son t-shirt. Puis elle a souri, étonnée:

— Tiens, tu pleures aussi?

(C'était une poussière).

Anyway, un bien attendrissant conte de fée. Et une bien jolie fée. Si jamais elle en fait beaucoup des bébes, j'aimerais ça qu'elle m'en mette un de côté... □

BOURASSA

Bourassa arrive avec un «non ferme»

surtoit quand on connaît la personnalité du premier ministre Bourassa. Mais ils soulignent que ce dernier ne voudra laisser aucune ambiguïté quant à son refus de l'accord conclu le 7 juillet en l'absence du Québec. Il sera plus ferme, plus catégorique et surtout plus clair que dans ses déclarations récentes sur l'accord du 7 juillet, fait-on valoir.

C'était d'ailleurs ce que réclamaient les membres du comité exécutif du Parti libéral réunis dimanche soir. Sans détour, M. Bourassa leur a dit qu'il «ne se faisait pas d'illusions» sur les chances de succès des discussions d'aujourd'hui à la résidence d'été du premier ministre Mulroney. D'autres Québécois, même les sénateurs conservateurs Claude Castonguay et Gerald Beaudoin ont, au cours des derniers jours, enjoint M. Bourassa d'afficher la plus grande fermeté, de ne pas donner prise à l'interprétation et de dire clairement que la proposition du 7 juillet est irrecevable pour le Québec. Au sein du comité exécutif du PLQ, même les éléments les plus fédéralistes admettaient hier que l'accord du 7 juillet ne passait pas la rampe et qu'il était carrément inacceptable.

Hier, M. Bourassa a indiqué qu'il comptait invoquer plus d'une demi-douzaine d'arguments qui rendent inacceptable l'accord conclu par les provinces anglophones avec l'aval d'Ottawa. Parmi ces points se retrouvent, bien sûr, l'égalité du Sénat — qui ferait passer de 24 à huit le nombre de représentants du Québec à la Chambre Haute. Mais Québec désapprouve avec autant de vigueur la reconnaissance par les tribunaux d'un nouvel ordre de gouvernements pour les autochtones, l'insuffisance des pouvoirs offerts au Québec — l'entente du 7 juillet est muette sur le nouveau partage des responsabilités — et l'absence d'un droit de veto — sur les modifications aux institutions —, une question qui, pour le Canada anglais, ne peut être abordée qu'une fois que le Québec aura accepté le projet de Sénat égal.

Pour l'heure, Québec n'entend pas déposer de contre-propositions qu'il envisage sur les questions litigieuses. D'abord, cette réunion est officiellement convoquée pour discuter de la mécanique d'éventuelles réunions. Car plusieurs libéraux provinciaux et des conservateurs à Ottawa n'envisagent guère qu'une entente

puisse naître de la réunion d'aujourd'hui, tant l'Ouest et le Québec semblent campés dans des positions irréconciliables.

Devant le scénario le plus probable — l'échec —, il faut s'attendre à ce que le premier ministre Mulroney, qui présidera la réunion, se donne «quelques jours et peut-être même une semaine» pour décider de la suite des événements. Au sein du PLQ, plusieurs ont avancé une date butoir psychologique autour du 10 août, moment où le gouvernement libéral devra avoir une idée claire de l'orientation qu'il devra prendre, en prévision du congrès de l'aile jeunesse du PLQ, le week-end suivant, et du congrès extraordinaire des membres, le 29 août à Québec.

Réuni une bonne partie de la journée hier avec ses stratèges, M. Bourassa s'est rendu en soirée à Ottawa. Aujourd'hui, il sera accompagné de Me Benoit Morin, l'efface secrétaire du Conseil exécutif, le premier fonctionnaire québécois. □

POLICE

La police enquête sur les incidents racistes «isolés» du poste 52

Les blessés avaient été poignardés et battus à coups de barres de métal. Le 16 décembre, un skinhead de 14 ans a été hospitalisé après avoir été malmené par des Noirs, rue Saint-Germain, près du métro Prefontaine.

Puis le 20 janvier 1992, les deux principaux leaders du Klu Klux Klan à Montréal, Alain Roy et Michel Larocque, ont été arrêtés en compagnie d'un troisième individu qui portait un sac contenant des bombes incendiaires. Ils ont été interpellés par la police près d'un logement du quartier où habitent des Noirs et où se trouvaient également 35 skinheads, ce soir-là. Roy et Larocque ont finalement été relâchés et seul le troisième suspect a été accusé, puis condamné, dans cette affaire.

Enfin, le 19 avril dernier, un groupe de skinheads ont agressé un jeune Noir qui attendait le métro avec sa blonde (une Blanche) à la station Pie-IX. La veille, une altercation avait éclaté entre skinheads et Latino-Américains, dans une brasserie de la rue Ontario Est.

Pour chacun de ces événements, la direction du poste 52 a prétendu ne voir aucun lien avec le racisme. «Incidents isolés», concluaient inlassablement les policiers, lorsque interrogés par

La Presse. Il semble que le directeur Kousik ait entendu le message du président de la LAM, qui demandait vendredi dernier qu'on fasse la lumière sur les agissements des policiers du poste 52. «Tout ce qu'on veut savoir, c'est: pourquoi ça leur a pris une demi-heure pour intervenir?» a rappelé Alain Dufour hier.

Alain Dufour s'est par ailleurs félicité du peu de succès obtenu par le festival neo-nazi, qui a attiré à peine plus de 70 participants, le week-end dernier, à La Plaine, au nord de Montréal. «Je pense qu'on leur a rendu la vie difficile», a lancé M. Dufour, satisfait.

Michel Larocque et Alain Roy, respectivement cyclopes altières des Chevaliers du KKK et de l'Empire invisible du KKK, ont admis avoir été embêtés par l'action de la LAM. «La température n'a pas aidé non plus. Même si nous attendions 200 personnes, je crois que c'est un succès. Ça nous a donné l'occasion de rencontrer des gens qui ont la même idéologie que nous», a confié M. Larocque, joint par La Presse, hier.

Ce dernier a reproché à la LAM et à Alain Dufour d'avoir «exagéré» l'ampleur de l'événement. «Ils ne sont pas sérieux; comme toujours, ils ont fait peur à tout le monde pour justifier leurs subventions gouvernementales. S'ils continuent comme ça, ils vont perdre toute crédibilité», a dit M. Larocque.

Enfin, Alain Roy a soutenu que les deux jeunes arrêtés par la SQ en possession de stupéfiants, aux abords du rassemblement de La Plaine, ne faisaient pas partie de leur groupe. «Nous sommes contre la drogue. Ils ont bien essayé de se joindre à nous, mais nous les avons repoussés parce qu'ils avaient l'air gelé ben dur», a dit M. Roy. □

CHANSON

La chanson française perd un musicien qui a lancé de nombreuses carrières

Visiblement bouleversé par la disparition prématurée de celui qui était plus qu'un collaborateur pour elle également — «On se voyait en dehors du travail, je connaissais bien sa famille» —, la chanteuse québécoise ne pouvait que répéter «Je t'crois pas, je n'arrive toujours pas à y croire. Il avait tout: l'amour, une belle famille, l'argent, le talent, des amis. Et même la santé. Ça ne peut pas être congénital. Son père qui venait juste de mourir, avait 85 ans. La seule chose que je vois, c'est qu'il était workaholic.»

EN BREF

MAUVAIS TRAITEMENTS

■ Une femme de 79 ans, Mary Dinn, a été condamnée à deux ans de prison, hier, après s'être reconnue coupable de mauvais traitements à l'égard cinq garçons de la garderie dont elle avait la direction. «Il est nécessaire de faire savoir continuellement à ceux qui seraient tentés de maltraiter les enfants qu'ils seront jugés sévèrement par les tribunaux», a déclaré le juge William Baker en prononçant la sentence. L'avocat de la défense, Me Stephen May, a cependant annoncé qu'il interjettera appel de la peine, parce qu'elle ne tient pas compte de l'âge avancé et de la mauvaise santé de sa cliente. Les accusations ont été portées dans cette affaire à la suite du témoignage de Derek O'Brien à la commission d'enquête sur l'orphelinat Mount Cashel. Mais en plus de parler de Mount Cashel, où il a été un pensionnaire, O'Brien a raconté les mauvais traitements qu'il a subis à la garderie de Mary Dinn, à Mount Pearl.

AGRESSIONS AU CAMPING

■ Un homme de 35 ans a été accusé hier d'avoir chloroformé deux enfants de huit et 11 ans, qui dormaient dans une tente près de celle de leurs parents, dans un terrain de camping, et de les avoir agressés sexuellement. Éveillé par des bruits, le père des deux victimes a essayé de capturer l'individu, qui a cependant réussi à s'enfuir. Il a été arrêté plus tard par la GRC, dans les bois environnants. La police a refusé d'identifier le suspect, dont la requête en cautionnement sera entendue demain. L'accusé est de Nepean, en Ontario, tandis que les victimes habitent Lower Sackville, en Nouvelle-Écosse.

EVADÉ DANGEREUX

■ Un dangereux individu, André Lafleur, s'est évadé de la prison à sécurité minimum de la montée Saint-François, à Laval, dimanche soir. Lafleur, âgé de 39 ans, purgeait une peine de 25 ans de prison pour avoir commis un double meurtre lors d'un vol rate, en 1979. Il aurait normalement été admissible à une libération conditionnelle, en 1996. Il a pris la poudre d'escampette vers 25 h 30, dimanche soir, et il est considéré dangereux. Toute information à son sujet peut être transmise à la Sûreté du Québec, au 598-4060 ou au 598-4242.

Où donner de son sang

- Aujourd'hui, la Croix-Rouge attend les donneurs aux endroits suivants:
- à Montréal: Centre des donneurs de sang, 2991 est, Sherbrooke, Centre commercial Maisonneuve (métro Prefontaine), de 9 h à 20 h;
- à Montréal: Centre hospitalier Louis-H.-Lafontaine, module d'enseignement, pavillon Lahaise, 7401, rue Hochelaga, de 10 h à 11 h 30 et 13 h à 15 h 30;
- à Saint-Félix-de-Valois: parrainée par les Chevaliers de Colomb, Salle des Chevaliers de Colomb, 4680, rue Principale, de 15 h à 20 h 30;
- à Brownsburg: parrainée par le Club Optimiste Brownsburg, caserne des pompiers, rue de l'Hôtel-de-ville, de 13 h 30 à 16 h 30 et 18 h à 20 h 30.

La Quotidienne à trois chiffres **356**
tirage d'hier à quatre chiffres **7791**

ABONNEMENT Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30	285-6911	ANNONCES CLASSEES Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h30 à 17h30	285-7111
REDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	285-7202
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7306
COMPTABILITE		National, Télé+	285-7265
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	285-7320
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	

La Presse
LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 • Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272



MARDI 4 AOÛT 1992 32-2-01

De Gershwin à Jean Leloup...

■ Michel Berger est né le 26 novembre 1947, fils de Jean Hamburger, grand professeur de médecine, décédé en février dernier, et d'une pianiste classique. Petit, il aimait «les petites voitures, le chocolat et la musique», selon ses proches.

Il entre en musique à l'âge de 16 ans, en pleine vague ye-ye, enregistre un premier album, aujourd'hui introuvable, *Puzzle*. Après une maîtrise de philosophie et un mémoire détonnant sur la Pop Music, il devient le premier producteur de Véronique Sanson et écrit pour Françoise Hardy *Message personnel* («Ma plus belle chanson», dit-elle).
«Si quelqu'un m'a amené à la musique, c'est vraiment Gershwin», Michel Berger rendait hommage à ses inspirateurs, l'auteur de *Rhapsody in Blue*, ou Ray Charles qui a «amené le jazz à tout autre chose» et lui a fait abandonner le piano classique.

La Déclaration, en 1974, où la rencontre: Michel Berger devient pour France Gall plus qu'un Pygmalion. Il écrit toutes ses chansons, impose un style romantique. Suit une cascade de tubes, mais aussi un engagement, quasi-philosophique, et des thèmes d'actualité: la mise en terre du tiers-monde, l'Afrique, les enfants abandonnés, des refrains comme *Babacar*. Michel Berger disait adorer et détester son époque.



Michel Berger et Luc Plamondon: la création d'une légende... PHOTO PIERRE CÔTE, La Presse

Quand Berger compositeur écrit pour Berger chanteur, cela donne *Quelques mots d'amour*, *La Groupie du pianiste*, *Made-moiselle Chang*. Il revendique «simplement le droit à la différence, à l'affirmation de soi, à la tolérance» (lors de la sortie de son album *Différences*), refuse les stéréotypes de la variété française.

Enfin, sa rencontre avec Plamondon, les nombreuses reprises de *Starmania*, et la création

de *La Légende de Jimmy*, donnera de nombreux succès et révélera, en France comme au Québec, des interprètes de deux générations parmi lesquels il faut mentionner Fabienne Thibault, Diane Dufresne, Nanette Workman, Claude Dubois, Martine St-Clair, Marie Carmen, Marie-Denise Pelletier, Jean Leloup, les frères Normand et Richard Groulx, Diane Tell, tout comme les Français Daniel Balavoine et Renaud Hansen et la Belge Maurane.

Michel Berger a aussi écrit pour Elton John, qui a chanté *Donner pour donner* en duo avec France Gall.

Mais de son propre aveu, c'est sa rencontre avec Luc Plamondon, et *Starmania*, qui allait donner un nouvel élan à sa propre carrière en 1978-79. Il avait téléphoné au parolier québécois après avoir «craqué» sur deux des disques qu'il a écrit pour Diane Dufresne, dont *Opera cirque*.

Et comme le mentionne Luc Plamondon dans la déclaration qu'il a publiée hier, cette mort survient maintenant au moment même où la création prochaine de *Starmania* à Londres — dans la traduction anglaise que Tim Rice en a faite sous le titre de *Tycoon* — «est l'aboutissement d'un rêve de 15 ans».

Et qui sait si de là, comme ce fut le cas pour *Cats*, *Les Misérables*, *The Phantom*, *Miss Saigon* qui ont d'abord connu le succès dans la capitale britannique, la prochaine étape ne sera pas Broadway?

«En montant *La Légende de Jimmy* (sans lui) à Montréal en novembre, j'aurai l'impression que c'est de lui qu'il s'agit», écrit donc Luc Plamondon en terminant son témoignage. «Il avait tellement en commun avec James Dean: cette façon de vouloir tout tout de suite, ce refus total de vieillir, cette ambition aussi démesurée que son talent, et surtout ce désir profond de projeter son étoile très haut dans le firmament... □

DES EXPOSITIONS PASSIONNANTES AU NOUVEAU VIEUX-PORT.

EXPOTEC/IMAX

Deux événements majeurs, un «œil privé» à la muséologie, comme vous ne l'avez jamais vue! et le film «Antarctica».

LE MONDE DE TINTIN

Laissez dans l'univers de la famille Tintin. Le premier nord-américain!

IMAGES DU FUTUR

Voyez des hologrammes, du cinéma par ordinateur, des sculptures interactives. En vedette: la Californie.

TRANSIT 92

Une exposition unique et nouvelle genre sur l'histoire des transports et des communications.

JOUJOUTHÈQUE*

Une histoire d'exposition sur l'histoire du jouet.

QUÉBEC - TERRE D'ÉNERGIE*

Des sculptures monumentales et fantastiques de Marie-Josée Beaudoin.

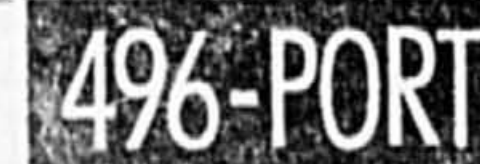
S.I.S.E.M. AUX QUATRE VENTS

Une exposition de sculptures monumentales de calibre international.

LE VIEUX-PORT DE MONTREAL

...Et plusieurs autres activités!

*Gratuit



La RIO tente de régler une fois pour toutes les honoraires de Taillibert

JEAN-PIERRE BONHOMME

Le président de la Régie des installations olympiques, M. Pierre Bibeau, a engagé des «discussions» à Paris avec M. Roger Taillibert pour régler une fois pour toutes le contentieux qui oppose l'architecte du stade olympique aux autorités du gouvernement du Québec au sujet des honoraires professionnels.

M. Bibeau a révélé ce fait à *La Presse*, hier, au moment où une trentaine d'experts québécois soumettaient justement des propositions concernant la réfection de la toiture rétractable dont la vie utile arrive à sa fin et dont les mécanismes paraissent poser problème.

Il est par ailleurs «exclu», a dit M. Bibeau, que Taillibert, choisi par l'administration Drapeau pour créer les immeubles des Jeux, revienne prêter main forte pour corriger les choses.

Selon M. Bibeau, les «discussions» n'ont porté que sur le règlement des honoraires. Il explique que l'architecte Taillibert réclame de la Régie des installations olympiques, (une société d'Etat), par l'entremise de son avocat, Me François Mercier, une ultime somme de 4,2 millions pour les honoraires relatifs à la conception du mat et de la toiture.

L'affaire est actuellement devant les tribunaux; un premier jugement, rendu en 1984, avait accordé des honoraires de quelque 4 millions pour la conception générale des immeubles.

M. Bibeau a dit que les pourparlers ont été engagés avec M. Taillibert sans la présence des avocats des parties et qu'ils avaient pour but de faire «disparaître les vieux fantômes qui rodent autour de cette affaire».

Il a dit espérer qu'une entente à l'amiable pourra intervenir prochainement «en toute équité pour les citoyens du Québec et pour l'architecte lui-même».

On se souviendra que l'architecte du stade avait signalé à *La Presse*, en décembre 1991, que les ingénieurs québécois, responsables du design des mécanismes du toit après son éviction par le gouverne-

ment à la veille des Jeux, n'avaient pas suffisamment tenu compte des expertises d'origine. Le nouveau design «trop lourd» conçu par Lavalin et la société allemande Schachl se devait, par conséquent, d'être revu radicalement pour revenir aux concepts initiaux.

Le président Bibeau et le vice-président à la construction, M. Michel Brissette, ont toutefois réitéré hier l'intention de la Régie des installations olympiques d'avoir recours à un architecte et à d'autres experts québécois pour réétudier le concept même de la toiture rétractable. La RIO est actuellement engagée dans un processus de sélection. Elle choisit les concepteurs d'une éventuelle toiture redessinée; le gouvernement a autorisé une dépense de 1,5 million pour la réalisation de cette étape initiale. Les règles excluent toute participation étrangère prépondérante.

Le vice-président Brissette a dit hier s'attendre que, d'ici ce soir à 17 h, heure limite prévue, une trentaine de cabinets d'experts québécois auront soumis leur candidature dans cinq disciplines: architecture, structure, électricité, gérance et mécanique. La RIO restera maître d'oeuvre. Ce processus de choix des professionnels avait été enclenché le 26 juin.

Ces sociétés (en majorité spécialisées en ingénierie) sont choisies par un comité de sélection de sept membres dont deux seront «de l'extérieur»; leurs noms n'ont pas encore été révélés. Ces sociétés seront appelées à proposer collectivement, dans les mois à venir, un projet de conception qui sera examiné par un autre comité: le Comité de validation (trois membres). Le conseil des ministres tranchera à l'automne 1993. Toute cette entreprise, a-t-on indiqué, pourrait coûter «entre 20 et 50 millions».

Si la dépense devait être autorisée, a dit un expert, le remboursement de la dette olympique, prévue d'ici trois ou quatre ans, pourrait être repoussé à l'an 2000.

Les deux dirigeants ont enfin expliqué qu'aucune solution n'est exclue pour le moment, y compris celles d'un stade à toit fixe ou non; celle, aussi, d'un stade sans le moindre toit.

Le policier qui a abattu un voleur au sortir d'un dépanneur est innocenté

Le Comité de déontologie n'a pas jugé que le recours à une arme à feu par l'agent Masse constituait un geste excessif

GEORGES LAMON

Le Comité de déontologie policière du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal a innocenté l'agent Raymond Erick Masse qui, le 22 novembre 1990, avait abattu un voleur à peu de distance d'un Provisoïr, dans le Nord de Montréal.

Dans son jugement de 37 pages, le Comité de trois membres en arrive à la conclusion que l'agent Masse «n'a pas eu recours à une force plus grande que celle nécessaire en utilisant son arme à feu». Le Comité estime que «sa conduite ne constitue pas un acte dérogatoire au Code de déontologie des policiers du Québec». Il ajoute: «Le Comité ne peut reprocher au policier Masse d'avoir agi comme il l'a fait; autrement, qui aurait pu intervenir à sa place? Aurait-il dû laisser courir monsieur Chavarria? Le Comité ne le pense pas.»

Rappelons que Jorge Alberto Chavarria, un jeune réfugié Salvadorien de 23 ans, avait été abattu par l'agent Masse à la suite

d'un vol de nourriture d'une valeur de 10\$ dans le Provisoïr situé au 5195, rue de Salaberry dans le secteur Cartierville. Peu avant le drame, il était accompagné de José Victor Ventura Martinez qui fut arrêté par les policiers quelques instants plus tard.

Pourchassé par l'agent Masse, Chavarria, qui à un moment donné, se trouvait à environ six pieds en face du policier l'avait menacé d'un couteau. Refusant d'obtempérer à l'ordre de l'agent Masse de laisser tomber son arme, Chavarria s'était même avancé vers lui. C'est alors que l'agent a tiré en sa direction l'atteignant à l'abdomen. La victime devait rendre l'âme quelques heures après son admission à l'hôpital Sacré-Coeur de Cartierville. Le couteau devait être retrouvé par une collègue de Masse, l'agent Patricia Joseph.

Par ailleurs, le Comité rappelle que lors du «briefing» le supérieur de l'agent Masse, le lieutenant Pierre Morand, chargé de relever au district 41 (groupe 4), estimait que «le policier a fait preuve d'un esprit d'observation, de détermination et de motivation qui ne peuvent qu'être souli-

gnés et cités en exemple pour tous».

Le lieutenant Morand note encore que «non seulement a-t-il (Chavarria) ignoré l'ordre et la menace de l'arme, mais il a foncé sur le policier avec détermination. Ce qui n'a laissé aucune autre alternative au policier, soit de faire feu pour protéger sa vie».

De son côté, le Commissaire avait soumis que «Chavarria était désarmé lorsque l'agent Masse a fait feu sur lui» et que l'agent Masse «a lui-même créé l'occasion de l'attaque de la part de Chavarria en ne respectant pas un périmètre de sécurité minimal». De sorte qu'il a mis sa vie et celle du suspect en danger. Il attribue la cause à «l'état de nervosité et d'excitation, état qui a eu pour effet d'amodirir son esprit d'analyse et de discernement».

Toutefois, le Comité ne retient pas les raisons invoquées par le Commissaire. Ainsi l'argument selon lequel Chavarria était désarmé représente, selon le Comité, «une hypothèse dont la plausibilité est fortement douteuse», ne s'appuyant sur aucune preuve.

Sur la question du non-respect du périmètre minimal, le Comité conclut que c'est l'attaque au couteau de Chavarria qui a été à l'origine du coup tiré par le policier, qui défendait alors sa propre vie. Quant au périmètre de sécurité, le Comité note, preuves à l'appui, qu'il «était conforme aux nécessités du moment, puisque l'agent Masse a eu le temps de réagir à l'action de violence initiée par Chavarria».

Enfin sur la question de la «force plus grande que nécessaire» employée par le policier, le Comité considère que l'agent Masse «devait intervenir en voyant Chavarria sortir du dépanneur un sac à la main». D'autant qu'il se doutait qu'un vol venait de se commettre au dépanneur. «Ne fusse de lui qu'aucune autre ne le pouvait, relève le Comité, il a donc décidé d'agir».

Rappelons qu'à la suite de l'enquête du coroner Pierre Trahan, les parents de Chavarria avaient inscrit en novembre 1991, une poursuite de 275 000\$ contre l'agent Masse et la CUM.



Les enquêteurs examinent le corps de la victime et la scène du meurtre.

Commerçant abattu à bout portant

Un grossiste en fruits et légumes de 42 ans, Jacques Raymond, a été assassiné par deux tueurs, dimanche soir, à son domicile de Manseau, près de Trois-Rivières.

Les deux cagouleurs se sont présentés à la résidence des Raymond, sur le chemin Sainte-Sophie, vers 21 h 50. La victime venait à peine de répondre à la porte lorsqu'ils ont fait feu en sa direction, avec un fusil de calibre 12. Atteint à la tête, M. Raymond s'est effondré sur son balcon et il est mort sur le coup.

Les deux suspects ont réussi à prendre la fuite dans un véhicule stationné non loin de là.

Jacques Raymond avait la réputation de garder plusieurs milliers de dollars dans ses poches. Les deux assassins n'ont toutefois pas tenté de le voler. Pour l'instant, les mobiles du meurtre n'ont pas été éclaircis.

Le chef de Kahnawake rejette le dialogue avec les maires des villes voisines

GILLES ST-JEAN

Le grand chef du conseil de bande de Kahnawake ne semble pas intéressé à discuter avec les maires blancs des villes voisines; il ne cache pas, en tout cas, qu'il ne leur fait pas confiance.

M. Joe Norton, joint au téléphone hier, répondait ainsi à une proposition du maire de Châteauguay, rapportée dans les médias samedi dernier, de se réunir et de discuter des moyens d'améliorer la situation entre la population mohawk et celle des municipalités blanches, notamment en ce qui a trait à la présence de plusieurs services de police sur les routes provinciales 132 et 138.

«Il serait temps de commencer à se parler: si chacun reste dans son coin, il ne se passera rien. S'est distribué 4000 contraventions l'an dernier sur ces routes

— je veux bien croire qu'aucun accident mortel n'y est survenu depuis la crise amérindienne, mais ça commence à coûter cher. Et puis, quelle sorte d'avenir avons-nous ensemble? Il ne faudrait pas que ça ressemble à ce qui se passe dans certaines parties de la Yougoslavie», a souligné M. Jean-Bosco Bourcier, interviewé à ce sujet hier matin.

La Sûreté du Québec, la Gendarmerie royale et les Peacekeepers de Kahnawake sont en effet très présents dans les parages. Certains résidents de la région, agacés par cette omniprésence policière, notent avec une certaine frustration, en privé, qu'il est devenu «impossible d'y circuler à l'aise».

«Je ne vois pas pourquoi le maire Bourcier s'est ouvert de ce projet dans les médias puisque je lui ai fait savoir que je n'avais confiance ni en lui ni en aucun

maire de la région», a répliqué M. Norton, joint par la suite.

«Il semble qu'à chaque fois qu'ils (les maires) veulent nous rencontrer, c'est pour obtenir



Joe Norton

quelque chose de nous», a-t-il ajouté.

Selon le grand chef de Kahnawake, sa méfiance à l'endroit des maires blancs s'explique parce qu'en décembre 1991, M. Bourcier lui aurait dit qu'il demanderait à ses collègues de la région d'appuyer auprès du ministre de la Sécurité publique, M. Claude Ryan, la demande des Mohawks de laisser leurs Peacekeepers patrouiller seuls sur les routes 132 et 138; les Indiens font cette revendication au moins depuis la fin de la crise de 1990, en alléguant que ces routes sont dans leur territoire et relèvent de leur juridiction.

Or, M. Norton dit avoir appris avec une certaine stupefaction, en rencontrant M. Ryan peu après, que les maires étaient opposés à la présence des Peacekeepers sur les routes en question.

Pour sa part, le préfet de la

MRC de Roussillon, dont fait partie Châteauguay, a confirmé que les maires de la région avaient demandé à Québec de garder un fort contingent d'agents de la SQ et de la GRC sur les routes 132 et 138.

«Nous n'avons rien contre la présence des Peacekeepers à Kahnawake même, mais c'est une autre paire de manches sur les routes provinciales», a déclaré le préfet et maire de Delson, M. Georges Gagné.

«D'ailleurs, la même règle prévaut chez nous: à Delson, Sainte-Catherine ou Candiac, nos polices municipales n'ont pas juridiction, sauf en cas d'urgence, sur les routes provinciales qui relèvent de la SQ. Et puis, M. Norton ne s'en est pas caché: pour le conseil de bande, c'est une question d'argent — les Peacekeepers rapportent pas mal avec les contraventions. Nous pensons que nos con-

citoyens méritent mieux que ça», a ajouté M. Gagné, qui espère rencontrer bientôt M. Claude Ryan pour faire le point sur la question.

Selon M. Gagné, la situation s'est davantage compliquée, ces derniers jours, avec l'incident d'une balle retrouvée vendredi dernier dans le mur d'une chambre à coucher de Châteauguay, dans une maison près de Kahnawake.

À ce sujet, M. Norton a soutenu que rien ne prouve que c'est de Kahnawake qu'a été tirée cette balle. Et selon lui, c'est aussi le cas pour des balles trouvées à La-Salle, de l'autre côté du fleuve, plus tôt cette année.

«Il y a des gens qui s'entraînent au tir à la cible, à Kahnawake, mail ils tirent en direction est-ouest; leurs projectiles ne peuvent pas se retrouver là où on l'a dit», a conclu le chef Norton.

Et l'humour, Mme Brossard?



ROBERT DUGUAY

L'idée, c'était de poser quelques questions au sujet de l'humour, dont les rues de Montréal sont actuellement la capitale mondiale et dont le futur musée en fait couler beaucoup. Commencer subtilement, genre «l'humour, pour vous, Guy A. Lepage, qu'est-ce que c'est?», et poursuivre sur cette lancée...

Guy A. n'avait dit qu'il était en train de travailler mais que oui, il avait un bout de temps libre pour une entrevue. «Mais je t'avertis tout de suite, l'humour, je ne rationalise pas vraiment là-dessus...»

Quand je suis arrivé chez lui, il avait le nez collé à la télé et applaudissait la victoire de Mark McKoy à Barcelone. «J'ai de l'ouvrage, c'est effrayant. Il faut que je

me donne des coups de pieds pour m'archer de devant les Jeux. C'est tellement beau. Hier, imagine-toi, j'ai regardé Sylvie Fréchette et j'ai aimé ça. C'est terriblement athlétique ce qu'elle fait. La gymnastique, le plongeon, l'athlétisme, le volley... je ne veux rien manquer.»

On a continué à parler de sport devant une pizza. Le gymnaste russe, les Expos, l'équipe américaine de basket... basket... le mot était lâché. Il s'est mis à en parler avec tellement d'amour... quand il a su que je partageais sa passion pour ce noble exercice, ses yeux se sont comme allumés: «On s'en va jouer. Je vais te prêter des shorts.»

Une heure et quelque plus tard, on se retrouvait dans un gymnase à lancer des ballons dans un cerceau, lay up, tirs de trois points, passes par derrière, le Dream Team, rien de moins...

Oui mais, l'humour, Guy A?
«Ce n'est pas vraiment compliqué. On essaie juste de faire rire le monde. On est dans le business du divertissement.

«Pour résumer ma démarche personnelle, disons que je suis payé pour déconner avec mes amis. On est essentiellement des jokers avec assez de talent pour transporter nos jokes jusqu'au théâtre St-Denis, à la radio et à la télé. On a un contrat pour faire rire le monde à CKMF jusqu'à mai 93 et si après ça le monde nous trouve encore drôles, on va continuer. C'est super-plaisant, trippant, on est privilégiés... tant que ça marche.»

Mais dites-moi, Guy A., rapport à l'implication sociale, au message, au rayonnement des idées...

«Si en plus de faire rire, on arrive à faire réfléchir, c'est tant mieux. Mais on ne recherche pas vraiment la pertinence ou une place dans l'avant-garde des idées. On ne veut pas se situer, comme ils disent. S'il nous arrive de prendre la place des gens et de dire des choses qu'ils aimeraient dire s'ils disposaient de notre tribune, encore tant mieux. Mais ce n'est pas le but de l'affaire.

«Si j'avais voulu jouer un rôle social important, je me serais enligné sur le syndicalisme, la politique ou l'édition. Mais ça ne veut pas dire que les néo-na-

zis ne m'écoeurent pas... les néo-nazis, ils m'écoeurent.»

On vous accuse d'être méchants?

«On suit l'actualité et on clenche tout le monde. C'est un genre d'humour universel. Quand on est en tournée dans des petites villes du Québec, on essaie d'apprendre ce qui s'y passe pour clencher du monde de la place. Quand on est allés à La Rochelle, on a acheté les journaux, on a écouté la télé et on a ri de leurs affaires. C'est le même exercice qu'on fait ici, sauf qu'on est plongés dedans tous les jours et que c'est un peu plus facile d'établir une complicité avec le public.

«Des fucks qui s'emmerdent en attendant de sortir les vidanges, comme dans la p'tite vie de Ding et Dong, il y en a partout. Il s'agit d'arranger ça et de le livrer, avec une mise en scène qui roule, du timing.»

Guy A. suit évidemment de près tout ce qui se fait dans le monde de la joke. Il n'apprécie pas vraiment les Français, trop lents à son goût. Mais il aime bien ce que la relève nous prépare.

«Les jeunes sont bien meilleurs que

nous à leur âge. C'est vrai qu'ils ont plus de modèles pour s'enligner et plus d'occasions de montrer ce qu'ils savent faire. Il y a des ti-culs sur la rue St-Denis qui réussissent à faire rire entre un avaleur de feu et un jongleur. La flammeche, le déclencheur, il y en a plusieurs qui l'ont. A 25 ans, un gars comme Patrick Huard a déjà atteint un niveau très élevé.»

Oui mais, l'humour, Guy A., nous direz-vous enfin ce que c'est?

«Des fois, j'aimerais ça être un bouffon.»

Tiens, tiens...

«Nous autres, on peut toujours se tirer d'une situation embarrassante avec notre bagage de jokes. Mais tenir le monde 10 minutes avec deux lignes de texte... que ton succès dépende de ta performance physique... ça, c'est tout un défi.»

Un défi d'athlète?

Pour ceux que ça intéresse, Mme Brossard de Brossard dribble, passe et lance le ballon de basket de deux mains, une à la fois bien sûr... joue au golf, au tennis, à la balle molle, et n'écarte pas la possibilité de prendre très bientôt ses premiers cours de nage synchronisée.

4382 Boul. St-Laurent
1310 de Maisonneuve Est
1430 rue Stanley, métro Peel
160 Notre-Dame Est
5400 Côte-des-Neiges
61 de la Gare, St-Sauveur
6150 Boul. Taschereau, Brossard
981 St-Jean, Pointe-Claire
2133 Boul. Le Carrefour, Laval



Salade Schublig & une bière de France: la Tourtel 8 95\$

Chez Better saucisses européennes & bières importées



Dans le cadre du congrès de l'Organisation mondiale de la jeunesse esperantiste axé sur le loisir, des participants ont goûté à la traditionnelle tige d'érable des Québécois. Elle leur était versée

sur une neige un peu hors saison par M. Sylvain Bouchard, producteur de Saint-Paul-D'Abbotsford.

PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Si l'espéranto pouvait rapprocher les peuples...

MATHIAS BRUNET

■ Les peuples de la terre ne sont pas assez proches. D'ailleurs, les conflits ne cessent d'éclater en Europe de l'Est depuis la fin de la guerre froide. Un mouvement comme le nôtre ne constitue pas la solution miracle mais nous pouvons contribuer à améliorer certains problèmes de communication, de dire Yves Bellefeuille, secrétaire de l'organisation de la jeunesse esperantiste du Québec.

Cette semaine, 200 jeunes de plus de 30 pays, tous adeptes de l'espéranto, la langue universelle, sont réunis au 48e congrès annuel de l'Organisation mondiale de la jeunesse esperantiste, au collège Maisonneuve. Parmi les participants, on note des invités de la France, de la Lituanie, du Japon, du Zaïre et du Brésil.

Les jeunes, âgés de 16 à 55 ans, ont fait le voyage à leurs frais, mais certains ont reçu des subventions de leur association nationale. Notons que c'est la première fois qu'une telle rencontre se déroule au Canada. En 1991 et 1990, l'événement avait eu lieu en Suède et à Cuba.

Cette année, le thème central de la rencontre est le loisir. Parmi les principales activités organisées dans ce cadre, les jeunes passeront une journée dans une réserve indienne; prendront part à des ateliers pour trouver des solutions pour améliorer les tensions dans le monde; participeront à des chœurs de chant où ils interpréteront des oeuvres de Félix Leclerc et de Gilles Vignault en espéranto et s'initieront de diverses façons à la culture québécoise. Hier, par exemple, ils ont été in-

vités à déguster de la tige d'érable de la neige provenant directement... du congélateur.

Le mouvement espéranto a été créé en 1887 par le Polonais Louis-Lazare Zamenhof, un médecin qui désirait par le fait même résoudre les problèmes de conflits ethniques qui subsistaient dans son pays. Dix-huit ans plus tard, un premier congrès annuel est organisé en France. A l'époque, cette organisation reste marginale.

Au fil des décennies suivantes, le mouvement gagne des adeptes. Mais au cours des années 1930 et 1940, Hitler et Staline, entre autres, lui mènent une lutte féroce. Bon nombre de partisans de l'espéranto sont même enfermés dans des camps de concentration. Cette interdiction sévit égale-

ment, mais de façon moins violente, au Japon, en Chine, en Espagne et au Portugal.

Ce n'est qu'au début des années 1980 que les Espérantistes ont enfin pu s'exprimer librement dans presque tous les pays du monde. Si bien que de 1976 à 1986, le nombre d'universités qui enseignent cette langue est passé de 30 à 125.

Normand Fleury estime qu'environ deux millions de personnes maîtrisent actuellement l'espéranto. On Québec, on compte de 150 à 200 sympathisants.

Selon l'Organisation mondiale de la jeunesse esperantiste, la logique, la construction de mots et la grammaire simple de l'espéranto en font une des langues les plus faciles à étudier. Il serait dix fois plus simple à maîtriser qu'une autre langue.

Échanges pour faciliter l'intégration civique des jeunes immigrants

JEAN-PAUL SOULIÉ

■ Entre 1975 et 1982, 750 crimes racistes étaient enregistrés en France. De marches de jeunes exaspérés — 100 000 dans la rue le 4 décembre 1983 — en concerts rock anti-racistes, de manifs de mobylettes en 1984 en campagnes pour les droits civiques en 1985, la situation a évolué. Avec le résultat qu'aux élections municipales de mars 1989, 2000 jeunes «beurs», ces enfants de maghrébins immigrés en France, figuraient sur les listes électorales, et que 506 étaient élus. Une première victoire de l'intégration civique.

L'intégration des immigrés et de leurs enfants dans la société qui les accueille est un problème commun à plusieurs pays développés. L'association France-Plus travaille depuis 1985 à l'intégration civique des immigrants, surtout maghrébins, à la vie politique française.

Le président-fondateur de l'association, Arezki Dahmani, vient d'arriver à Québec pour discuter de «gestion d'immigration», échanger des expériences, discuter de modèles et de cadres à développer avec tous les groupes et personnalités intéressés par ces questions, particulièrement dans la Communauté urbaine de Montréal.

Arezki Dahmani, citoyen français, est né en Kabylie (Algérie). Il a 41 ans, vit en France depuis 1975 et est professeur d'économie industrielle à l'Université Paris XIII. Ses interlocuteurs, ici, seront des représentants du Service des relations avec la communauté de la police de la CUM, le groupe de John Dalzell, des membres du Parti libéral et du Parti québécois, un représentant de l'administration municipale de Montréal, ainsi que ceux de diverses associations interculturelles de Côte-des-Neiges, des carrefours multiculturels, du Congrès juif du Canada, etc.

Ces échanges d'expériences,

qui ont aussi commencé entre plusieurs organisations de pays européens, ont pour but de «créer un mouvement européen des droits civiques et de faire progresser l'idée de la laïcité», dit Arezki Dahmani. Il signale que l'héritage de la révolution française, qui refuse de donner préférence aux communautés et privilèges des citoyens, est un avantage marqué pour régler les problèmes d'exclusion sociale. «Nous demandons aux nouveaux citoyens, particulièrement aux jeunes, un engagement politique. (...) Nous avons réalisé que nos élections se gagnaient par de faibles marges», dit le président de France-Plus.

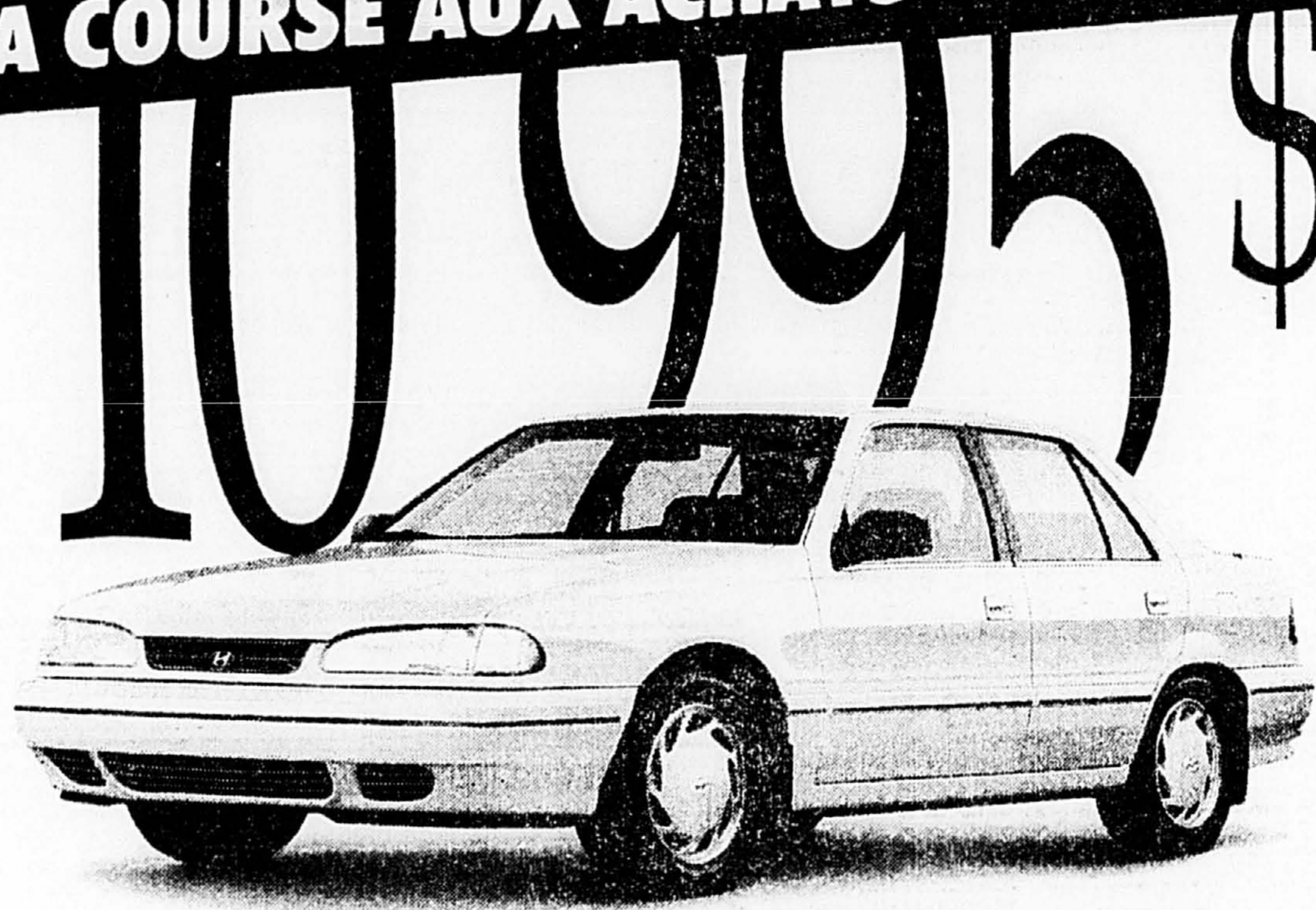
Des marges souvent bien inférieures au poids que représentent dans l'électorat français les 1 700 000 nouveaux votants que France-Plus se targue d'avoir amenés à aller aux urnes, sur un potentiel de trois millions.



M. Arezki Dahmani, président-fondateur de France-Plus, vient échanger des expériences.

PHOTO JEAN COUILL, La Presse

DERNIÈRE ÉTAPE DE LA COURSE AUX ACHATS INTELLIGENTS



PRÉSENTEMENT, 2 300 \$ DE RÉDUCTION

SONATA

La voiture de grandeur moyenne qui a la qualité d'une importée :
moteur de 2 litres, DACT, 16 soupapes ;
pneus radiaux Michelin 4 saisons ; lecteur de cassette et radio
AM/FM à syntonisation électronique, 4 haut-parleurs ;
direction et freins servo-assistés ;
garantie des éléments principaux de 5 ans/100 000 km... et j'en passe !

DURÉE
LA COURSE AUX
ACHATS INTELLIGENTS
LIMITÉE

* Offre d'une durée limitée. Sonata GL 1992, à partir de 10 995 \$. Elantra GL, à partir de 9 995 \$. Scoupe, modèle de base, à partir de 9 995 \$. Excel L, à partir de 6 795 \$. Immatriculation, transport, frais de préparation et taxes en sus. Ce prix est le P.D.S.F. moins la réduction promotionnelle. Les concessionnaires participants peuvent vendre moins cher.

9 995\$*



1 000 \$ de réduction plus transmission automatique sans frais (ou son équivalent en argent)

ELANTRA

La NOUVELLE berline sportive de type familial :
moteur de 1,6 litre, DACT, 16 soupapes ;
pneus radiaux Michelin 4 saisons ;
direction et freins servo-assistés ; suspension à 4 roues indépendantes ;
télécommande d'ouverture du coffre et du volet de réservoir ;
garantie des éléments principaux de 5 ans/100 000 km.

9 995\$*



600 \$ de réduction plus transmission automatique sans frais (ou son équivalent en argent)

SCOUPE

La petite sportive à fière allure : moteur de 1,5 litre à couple élevé, SACT ;
pneus radiaux Michelin 4 saisons ; banquette arrière à dossier rabattable 60/40 ; lecteur
de cassette, radio AM/FM à syntonisation électronique, 4 haut-parleurs ; suspension
indépendante aux 4 roues ; direction à crémaillère ; garantie des éléments principaux de
5 ans/100 000 km.

6 795\$*



PRÉSENTEMENT, 1 000 \$ DE RÉDUCTION

EXCEL

Le meilleur rapport qualité-prix ; mieux équipée que toute autre voiture
de sa catégorie. Entre autres : boîte manuelle à 5 rapports et surmultiplication ;
pneus radiaux Michelin 4 saisons ; direction à crémaillère ; suspension indépendante aux
4 roues ; freins servo-assistés ; garantie des éléments principaux de 5 ans/100 000 km.



HYUNDAI

Un achat intelligent!

QUEST
Autos Eurolux Inc.
2500, boul. Hébert
Valleyfield 377-1985

Automobiles Ulsan Ltée
1625, boul. Hymus
Dorval 683-5702

Excellence St-Eustache Hyundai
885 boul. Arthur Sauve
St-Eustache 974-0440

SUD
Seray Auto Inc.
730, boul. Périgny
Chambly 443-8557

Automobiles Corec Longueuil Ltée
1680, boul. Marie-Victorin
Longueuil 670-2080

Les Automobiles Clogin Inc.
359, rue Laberge
St-Jean-sur-Richelieu
348-6817

Le Carrefour de la Voiture Importée Inc.
2499, boul. Casavant
St-Hyacinthe 774-6344

Châteauguay Hyundai
83, St-Jean-Baptiste
Châteauguay 692-9630

Hyundai Granby
1196, rue Principale
Granby 378-4666

Hyundai Rive-Sud
34 boul. Taschereau
La Prairie 444-4244

NORD
Desmeules Hyundai
1237, boul. des Laurentides
Ville de Laval 668-6393

Hyundai Auto St-Jérôme
1180, boul. des Laurentides
St-Antoine 432-4252

Hyundai Mont-Laurier
1756, boul. Paquette
Mont-Laurier 623-5018

Hyundai Val David - ENR
990, Route 117
Val David 322-6620

Chomedey Hyundai
2480, boul. Curé Labelle
Chomedey, Laval
682-6000

Hyundai Blainville
1053, Curé Labelle
Blainville 434-5484

Houle et Frères Hyundai
401 boul. des Seigneurs
Terrebonne 471-4647

EST
Pointe-aux-Trembles
Hyundai Ent.
12150, rue Sherbrooke est
Montréal 645-2233

Hyundai de Lanaudière
1165, de Lanaudière
Joliette 759-7669

Coiteux Hyundai
5187, avenue Papineau
Montréal 521-3201

Excellence Hyundai
1250 Marie-Victorin
Tracy 743-1244

Hyundai Repentigny
845 rue Notre Dame
Repentigny 582-3182

Métropolitain Hyundai
4352 Métropolitain Est
Montréal 374-9110

Hyundai s'implante chez nous pour mieux nous servir

Un prévenu bien pressé de plaider coupable

PIERRE BELLEMARE

« Coupable! Coupable! Je veux aller au pén! »

C'est ce que Réjean « Jeannot » Turmel, 41 ans, a lancé hier à son avocat Donald Carrette, des son entrée à la cour du Palais de justice de Montréal, avant même d'être formellement accusé d'avoir provoqué quatre incendies, dimanche, dans le centre-ville, provoquant notamment l'évacuation préventive du Château Champlain.

Menottes aux poignets, vêtu d'un jean et d'un T-shirt, il a d'ailleurs serré la main de Me Carrette, avant de prendre place aux côtés de trois autres accusés, sous le regard étonné d'un peu tout le monde.

Quelques instants plus tard, il a été appelé à comparaître. Me Carrette a demandé à son client s'il comprenait la portée des quatre chefs d'accusations.

« Oui », a-t-il rétorqué, pour répondre à trois reprises: « Coupable ». Et il a enchaîné: « Il y a aussi quarante autres incendies qu'ils n'ont pas trouvés. Ce sont des bombes à retardement ».

La juge Suzanne Coupal est restée silencieuse, tout comme le procureur de la Couronne. Malgré les aveux précipités de Turmel, un individu qui possède un lourd passé psychiatrique l'ayant d'ail-

Il aurait tenté de sauver le bébé qu'il avait battu

PIERRE BELLEMARE

■ Paul Payne, un individu de 23 ans accusé d'homicide involontaire à la suite de la mort de son fils Scott MacCormack, deux ans, soutient qu'il a fait l'impossible pour sauver le garçonnet de sa concubine, après l'avoir battu parce qu'il ne cessait pas de pleurer.

Le procès de Payne, qui a commencé hier devant le juge Maximilien Pollack, a aussi permis aux sergents-détectives de la CUM, Serge Côté et Michel Provost, de relater les faits entourant ce drame, survenu le 17 février dernier.

La jeune victime est décédée trois jours plus tard à l'hôpital pour enfants de Montréal, où on a constaté que le bambin a succombé à des hémorragies internes.

Le 24 février, Payne s'est livré à la police de la CUM, qui le recherchait alors depuis trois jours. Le policier Côté a reçu l'accusé, qui était accompagné de deux journalistes et de son avocat, Me Therese Kennedy.

Celle-ci a tenu à avoir des témoins pour qu'ils soient éventuellement en mesure de témoigner de l'état physique de son

client, au moment où celui-ci s'est rendu à la police. Car on appréhendait que son client reçoive un mauvais traitement dans sa cellule, où il est gardé depuis la fin de février.

Payne a d'ailleurs déclaré hier au juge Pollack que les policiers l'ont indirectement menacé de « s'occuper » de lui. « S'ils ne l'ont pas fait, m'ont-ils dit, c'est parce qu'ils ont un bon emploi dans la police et qu'ils ne veulent pas le perdre ».

Selon l'accusé, les policiers lui auraient également signalé qu'il « avait retenu les services d'une avocate pourrie, qui a accepté de défendre cette cause pour des considérations financières uniquement ».

Le procès se poursuit aujourd'hui au Palais de justice de Montréal et Kelly MacCormack, la mère de la victime, résidant à Saint-Henri, sera appelée à témoigner pour expliquer les circonstances qui ont mené au décès du bambin.

Payne possède certains antécédents judiciaires et peu avant le drame, soit le 27 janvier dernier, on l'accusait d'introduction par effraction. Cette cause est toujours en suspens devant le tribunal.

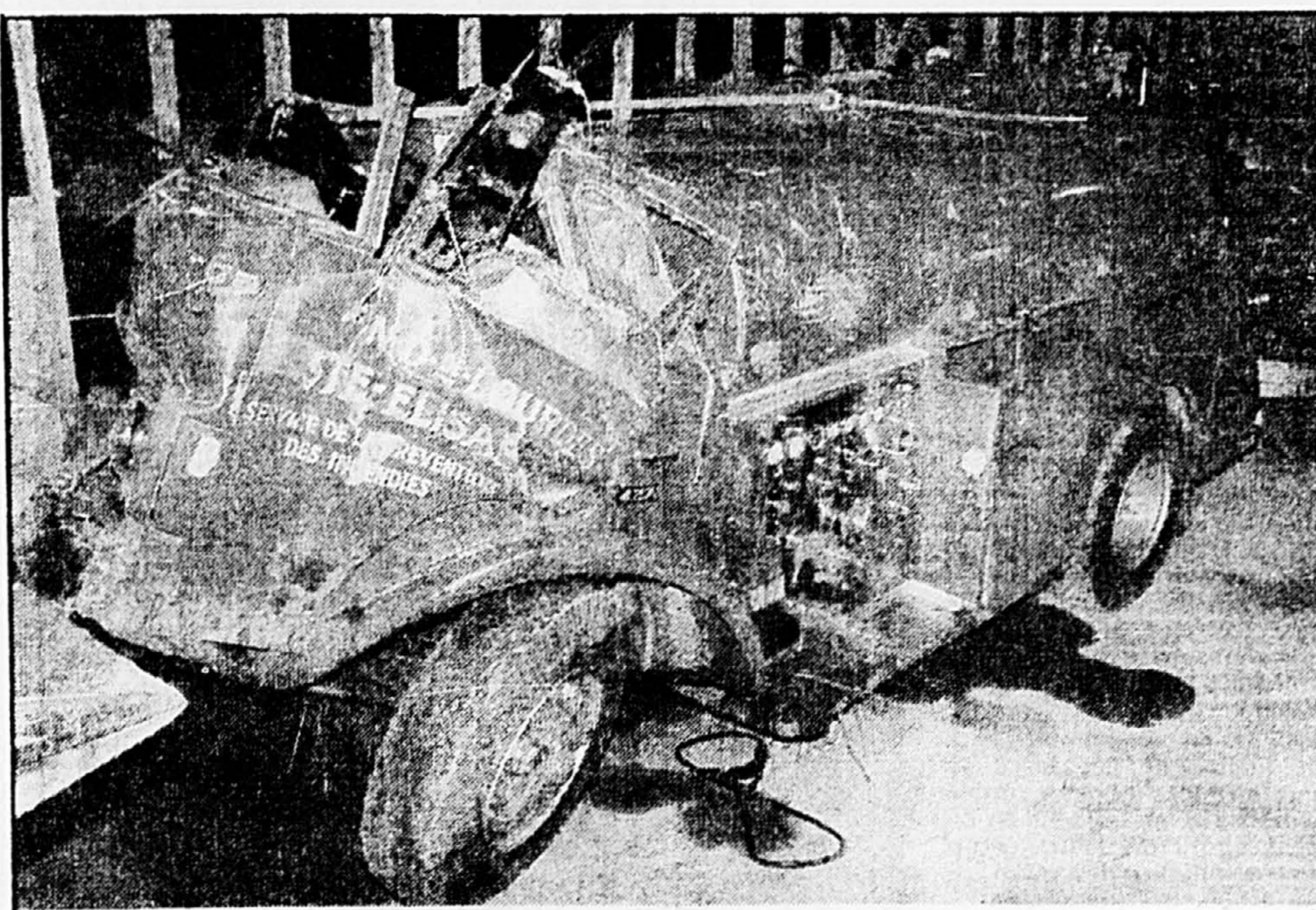
Me Carrette a alors suggéré que son client subisse des soins spécialisés et qu'il soit ramené devant le tribunal le 17 août, pour qu'on puisse évaluer entre-temps sa santé mentale.

Ni le juge Coupal ni la Couronne ne se sont opposés à cette requête et Turmel a repris le chemin des cellules... en remerciant son avocat.

En fin d'après-midi, dimanche, un épais nuage noir a couvert soudainement une bonne partie du centre-ville. Plusieurs foyers d'incendie, dont le plus important allumé près de la Place du Canada, étaient alimentés par du goudron.

Pris par surprise et craignant la catastrophe, les pompiers ont toutefois pu maîtriser la situation rapidement, pendant que quelque 150 clients du Château Champlain retournaient paisiblement à leur chambre respective.

Les policiers du poste 25 ont appréhendé Turmel vers 17h, au moment où il sortait des toilettes de l'hôtel Bonaventure. Des témoins de cet incendie « spectaculaire » avaient remarqué le suspect pendant que les pompiers accomplissaient leur travail, qui n'aura duré qu'une quinzaine de minutes.



Pompiers tués dans leur camion

Des techniciens en scènes d'accident de la Sûreté du Québec se sont rendus à Notre-Dame-de-Lourdes, hier, pour inspecter le véhicule du service d'incendie dans lequel deux pompiers ont trouvé la mort, dimanche soir. Denis Asselin et Mario Rivest s'apprétaient à aller combattre un incendie, vers 22h, lorsqu'ils ont perdu la maîtrise de leur camion, dans le rang Sainte-Rose. Après avoir fait un tonneau, le lourd véhicule a plongé dans un profond fosse, ne laissant aucune chance aux deux occupants. Les détails de l'autopsie réalisée hier devraient éclairer les enquêteurs, espère-t-on, sur les circonstances de cet accident tragique.

PHOTO LA PRESSE

Sainte-Adèle ira aux urnes avant les générales

■ C'est d'ici environ quatre mois, au plus tard, que les électeurs de Sainte-Adèle seront appelés aux urnes pour remplacer leur maire Daniel Dubé et deux conseillers, destitués jeudi dernier par un juge de la Cour supérieure à la suite d'une affaire de conflit d'intérêts.

Le jugement rendu par le juge Yvan Macerola, à Saint-Jérôme, stipulait que la destitution était prononcée nonobstant que les trois élus interjetent appel.

En foi de quoi, le conseil doit prendre acte de ces vacances à sa prochaine assemblée.

Un avis d'élection doit ensuite être donné dans les 30 jours suivants, et le scrutin doit se tenir au plus tard quatre mois après l'assemblée du conseil suivante, a expliqué hier M. François Grenon, porte-parole du ministre des Affaires municipales Claude Ryan.

Hier, M. Dubé n'a répondu à aucun de nos appels; on le disait en conférence avec ses avocats. Il doit faire diffuser un communiqué aujourd'hui, a indiqué le greffier de la Ville, Me Michel Rousseau.

Nouvelle étude sur l'utilisation de l'estacade

GILLES ST-JEAN

■ La Société de transport de la Rive-Sud (STRSM) et la Ville de Brossard ont mandaté une firme de spécialistes afin de déterminer « s'il n'y aurait pas des arguments qui auraient échappé au BAPE » (Bureau d'audiences publiques sur l'environnement), qui s'est prononcé en juin contre le projet du ministère des Transports d'établir une voie réservée aux autobus sur l'estacade, en amont du pont Champlain, entre Brossard et l'Île des Soeurs.

La firme Transurb a été chargée de cette nouvelle étude de 15 000 \$. Elle doit être remise d'ici la fin du mois au ministre de l'Environnement, Pierre Paradis.

« Le BAPE n'est pas infailible: on l'a vu dans le dossier Soligaz », a souligné hier au cours d'une interview téléphonique le maire de Brossard, M. Paul Leduc, rappelant qu'un groupe d'étude (lui-même en était membre) avait fait renverser les conclusions du bureau d'audiences publiques à propos du projet d'entreposage de gaz à Varennes.

Dans leur rapport présenté à la mi-juin au ministre de l'Environnement, les commissaires du BAPE avaient conclu que le

projet de quelque 60 millions « cause des impacts majeurs et suscite de sérieuses craintes quant à sa vocation future ».

Plusieurs dizaines de résidents de l'Île des Soeurs et de Brossard avaient soumis des mémoires contestant le bien-fondé du projet, alléguant notamment qu'il gâcherait leur qualité de vie.

« Il faut respecter le mandat du BAPE en matière d'environnement, sauf que de notre côté — la Ville et la STRSM — nous devons nous préoccuper aussi des impacts économiques. Nous croyons important d'avoir un lien direct comme en offrait le projet de l'estacade », a ajouté M. Leduc de son côté.

Son collègue de Boucherville qui est aussi président de la STRSM, M. Hugues Aubertin, a rappelé que pour la société de transport, la voie réservée actuelle constitue un lien précaire, aux heures de pointe, puisque l'on est à la merci d'un accident de la circulation.

Il y a eu deux accidents l'an dernier, a fait valoir M. Aubertin, selon qui l'établissement d'une voie réservée sur l'estacade offre aussi l'avantage de pouvoir un jour établir un métro de surface.

Accusé d'avoir tiré sur un ex-ami qui brisait sa vitrine

PIERRE BELLEMARE

■ Dans un geste de vengeance, Richard William Bien-Aimé se projette, le 4 juin dernier, dans la vitrine du bar de son compatriote haïtien Anthony Eveillard, avec qui il a eu une violente dispute, le 26 mai précédent.

Cet échange a d'ailleurs conduit Bien-Aimé au poste de police 32 de la CUM, dans la soirée du 26 mai, et il a été incarcéré jusqu'au 3 juin, puisqu'on s'est aperçu que cet individu dans la vingtaine avait omis de payer certaines contraventions.

C'est le lendemain de sa mise en liberté qu'il se dirige au bar de son ex-patron et ex-ami pour fracasser la vitrine. Eveillard, près

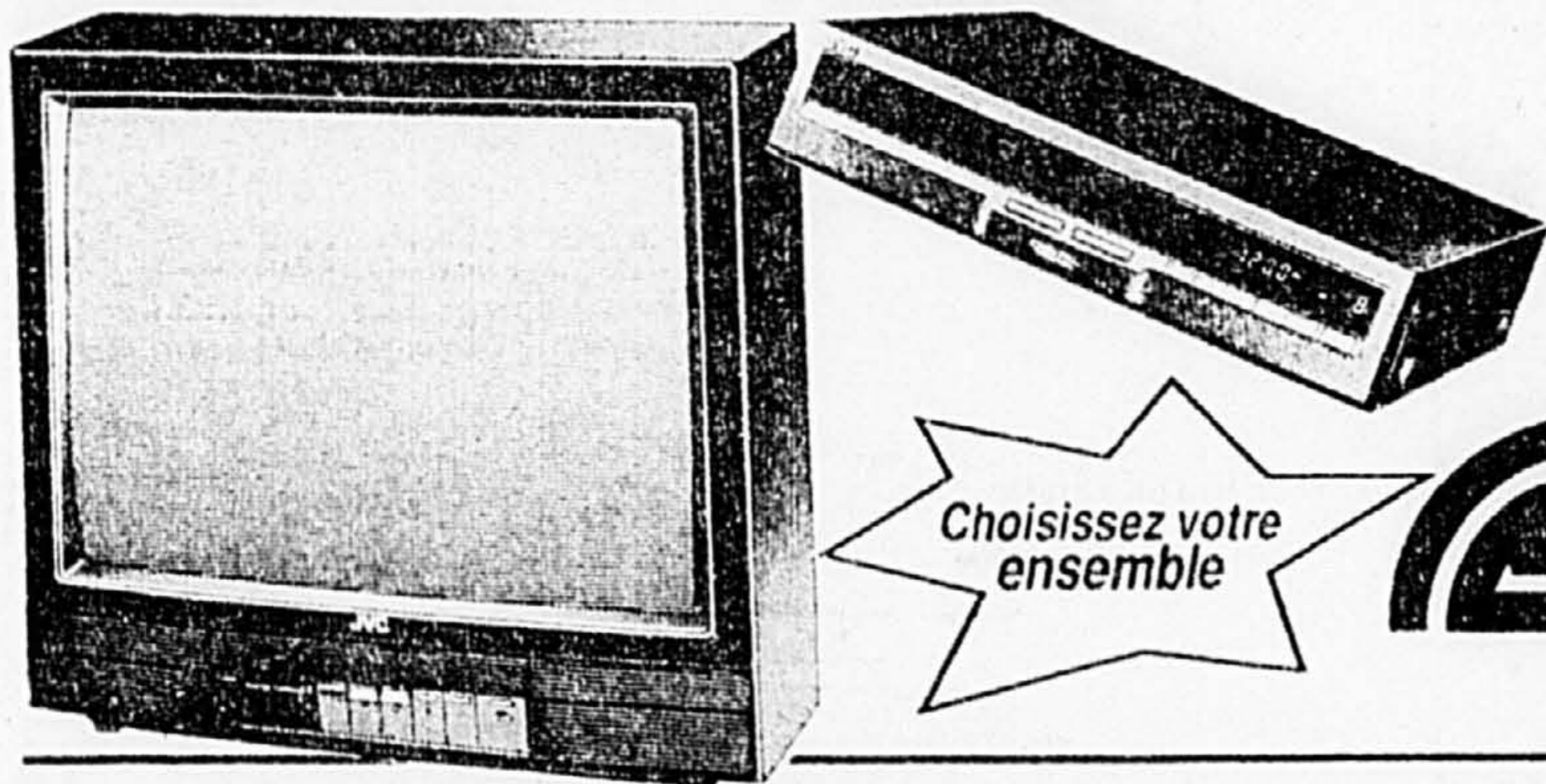
de 30 ans, l'attendait avec une arme et il a fait feu quatre fois en sa direction, le blessant à l'épaule, à une jambe et surtout au larynx.

L'enquête préliminaire du propriétaire du bar a débuté hier, au Palais de justice de Montréal, et se poursuivra le 8 septembre, pour permettre à l'accusé de donner sa version des faits.

Bien-Aimé a affirmé au juge Pollack qu'il aurait souhaité se venger le soir même de l'altercation avec l'accusé. Il a également indiqué que l'accusé a tiré sur lui, avant même de constater que sa vitrine avait éclaté en mille miettes.

Eveillard est accusé de tentative de meurtre et de possession d'arme à feu.

LES ATHLETES DE L'IMAGE



JVC Téléviseur 20" et magnétoscope VHS **649 \$**

SONY Téléviseur 20" et magnétoscope Hi-Fi **999 \$**

audio centre
8080, boul. Taschereau Ouest, Brossard 466-1999
5252, rue Sherbrooke Ouest, Montréal 482-6383
1970, boul. Le Corbusier, Laval 687-3627

Choisissez votre ensemble

VOUS RECHERCHEZ DE L'ESPACE EUROVAN VOUS L'OFFRE!



Offre de location à partir de:

299 \$
PAR MOIS

VENEZ CÉLÉBRER AVEC NOUS LE 40e ANNIVERSAIRE DE VOLKSWAGEN CANADA

* Prix basé sur un bail de 48 mois (contrat fermé) pour une Eurovan GL avec acompte de 1 650\$. Frais de transport et préparation inclus. Le premier versement et une caution équivalente sont dus à la livraison. Taxes et options en sus. Sujet à approbation de Credit VW Canada Inc. Offre valide jusqu'au 31 août 1992. Limite de kilométrage fixée à 100 000 km. Frais de 10¢ par kilomètre additionnel.



VOIR VOTRE CONCESSIONNAIRE VOLKSWAGEN PARTICIPANT



ROBERTS

ÉT. 1948

VOTRE DERNIÈRE CHANCE

1 SEMAINE

OU JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS

TOUTES CHAUSSURES BALLY EN VENTE POUR HOMMES

MAINTENANT 6995 \$ OU MOINS

TOUTES CHAUSSURES BALLY EN VENTE POUR DAMES

MAINTENANT 4995 \$ OU MOINS

TOUS LES SACS À MAIN BALLY EN VENTE

MAINTENANT 4995 \$ OU MOINS

La VENTE débute samedi le 1er août 1992
1 MAGASIN SEULEMENT!
FAIRVIEW POINTE-CLAIRE
(695-2940)

CHAUSSURES ET ACCESSOIRES ROBERTS INC. Avec 22 magasins au Canada

Toronto • Montréal • Ottawa • Calgary • Edmonton • Winnipeg

Atlantis à la veille d'une première spatiale grâce au largage de son «satellite à fil»

Agence France-Presse
HOUSTON, Texas

Les astronautes de la navette Atlantis poursuivaient hier les préparatifs en vue du largage du premier «satellite à fil» prévu aujourd'hui tandis que les responsables d'Eureca ont reporté à mardi le transfert de ce satellite scientifique sur son orbite définitive qu'il avait été incapable d'atteindre dimanche.

Sur la 49-ème orbite, des images spectaculaires ont montré le satellite «captif» fixé dans les soutes de la navette et qui ressemble à un œuf à la coque sur son coquetier, avec en arrière-fond le bleu des océans terrestres.

Après plus de trois jours de vol, les sept astronautes continuaient dans la bonne humeur à contrôler et tester le matériel en vue des délicates opérations de largage de ce satellite de 500 kg relié à la navette par un câble de 20 km.

Pendant ce temps, les ingénieurs de l'Agence spatiale européenne, depuis le centre des opérations de Darmstadt (Allemagne) tentaient toujours hier de comprendre les problèmes d'orientation qui les avaient obligés à interrompre prématurément dimanche matin l'allumage et le transfert d'Eureca sur une orbite de 505 km.

La prochaine tentative pour remonter l'orbite d'Eureca devrait avoir lieu en deux temps, soit aujourd'hui et demain.

«Le problème semble concerner le logiciel et la calibration des détecteurs de visée solaire et ter-

restre. Grâce à une recalibration, la plate-forme scientifique Eureca est à présent bien positionnée et en bonne santé et les responsables n'ont aucune raison de se presser, la mission dure jusqu'au printemps prochain», a indiqué Franco Bonacina, porte-parole de l'ESA (Agence spatiale européenne) au centre spatial de Houston.

Hier, la navette Atlantis a abaissé son orbite à une altitude de 296 km, pour conduire ses recherches scientifiques avec le satellite «captif» qui produira 5000 volts d'électricité en traversant la haute atmosphère (l'ionosphère) et le champ magnétique terrestre à 28000 km/h.

A bord, les six hommes et la seule femme de l'équipage devaient faire face aux petits problèmes de la vie quotidienne en navette. Les toilettes d'Atlantis ont eu une défaillance dimanche soir qui a nécessité l'intervention de Claude Nicollier, le premier astronaute suisse à aller dans l'espace. Tandis que les écouteurs portatifs, utilisés par les astronautes pour communiquer, lançaient des signaux sonores erronés sur la défaillance des batteries. «J'ai changé les piles, et la petite alarme a recommencé à sonner, je ne vais pas garder cela sur les oreilles pendant 36 heures!», a déclaré Jeff Hoffman, l'un des astronautes responsable du largage du satellite captif.

Ce dessin illustre de quelle façon le «satellite à fil» est relié à la soute de la navette spatiale.

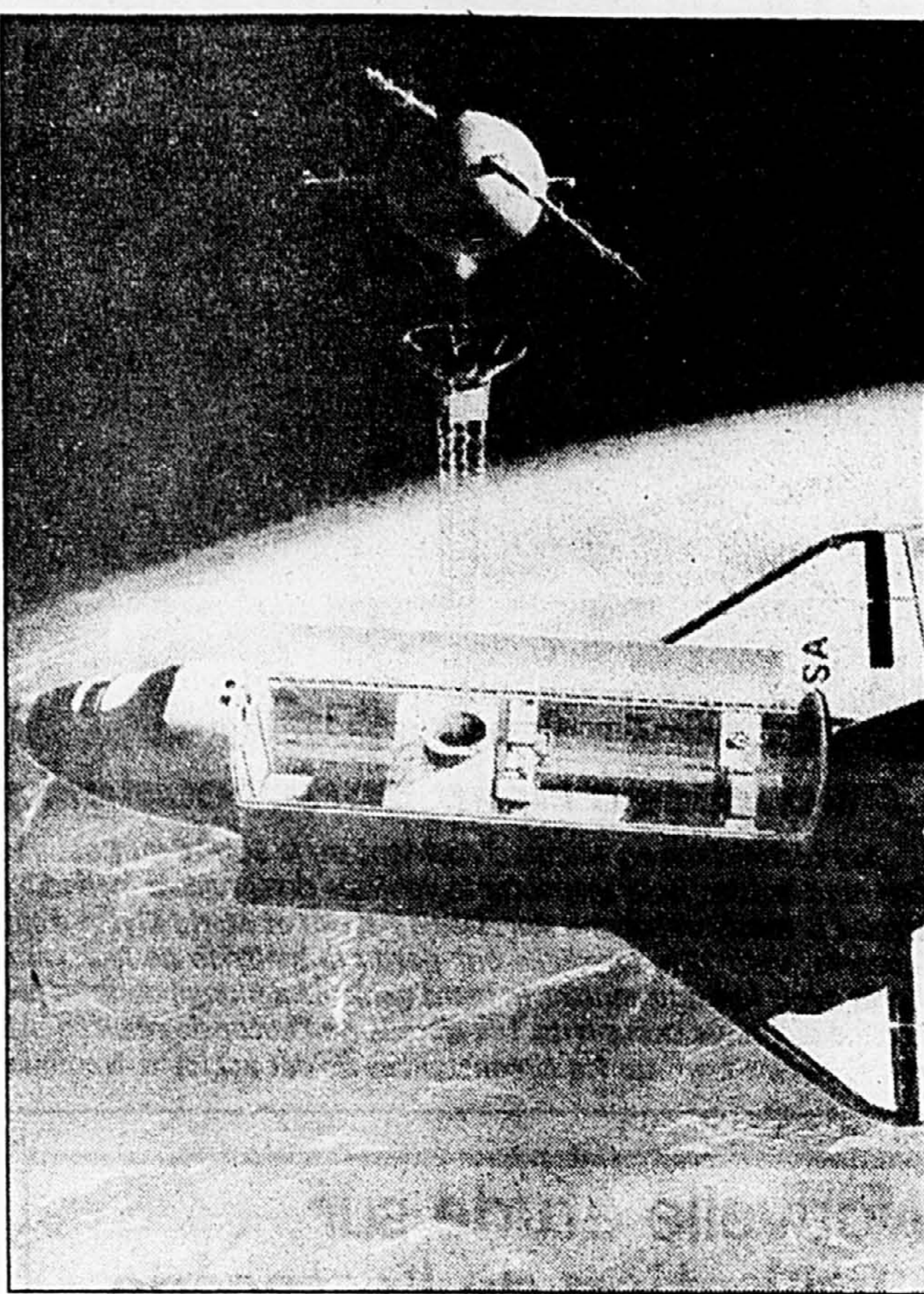


PHOTO REUTERS

Procès du sang: la défense contre-attaque et accuse le ministère public de «falsification»

Reuter
PARIS

Les avocats des quatre médecins jugés pour le «scandale du sang contaminé par le virus du sida» ont contre-attaqué hier et ont accusé le ministère public de s'être montré «inique» et «falsificateur».

A l'entrée du procès dans sa septième semaine, les avocats ont fait projeter devant la 16^e chambre correctionnelle un film illustrant les doutes exprimés en 1985 par d'éminents spécialistes sur les dangers du sida.

Me Christian Gardel, avocat du Fonds national de la transfusion sanguine, a en outre réclame de nouvelles expertises en tentant de démontrer les failles juridiques de l'accusation.

«Vous avez torturé les âmes et les faits, vous vous êtes montrée haineuse, inique et falsificatrice», a-t-il dit en réponse au requêteur du substitut Michèle Bernard-Requin.

Le ministère public n'a pu poursuivre les prévenus pour homicide involontaire ou coups et blessures en raison du délai de prescription. Seules les accusations d'infraction à la loi sur les fraudes et non-assistance à personne en danger ont été retenues.

Michèle Bernard-Requin a réclame la peine maximale — quatre ans d'emprisonnement ferme et 500000 FF d'amende — pour Michel Garretta, ex-directeur du

Centre national de la transfusion sanguine (CNTS). Elle a en revanche demandé que les peines pour les autres médecins soient assorties du sursis.

Depuis le début du procès, Michel Garretta, son ex-adjoint Jean-

Pierre Allain ainsi que les anciens responsables de la Santé, Jacques Roux et Robert Netter, affirmèrent être des «boucs émissaires».

La projection sur un écran de télévision des propos tenus par les spécialistes en 1985, à l'épo-

que des faits, a jeté le trouble dans la salle du tribunal.

Les plaidoiries de la défense doivent se poursuivre jusqu'à demain, date à laquelle le tribunal fixera la date du jugement, sans doute en octobre.

Un ancien ministre et cinq magistrats au nombre des prochaines cibles de la mafia

Reuter
ROME

Un ancien ministre italien et cinq magistrats pourraient être les prochaines cibles de la mafia après le meurtre des deux juges les plus connus de Sicile, a-t-on appris hier de source proche des services secrets.

Les attentats à la bombe qui ont coûté la vie à Giovanni Falcone et Paolo Borsellino en l'espace de deux mois ont suscité la crainte de voir le crime organisé lancer une offensive terroriste contre l'Etat italien.

La mafia préparerait le meurtre de Calogero Mannino, ancien ministre démocrate-chrétien pour les affaires du Mezzogiorno (sud), et de cinq magistrats, a déclaré un membre des services de renseignement des Carabinieri.

«Nos dernières analyses font apparaître que Mannino et cinq magistrats seront les prochaines cibles de la mafia. C'est ce que nous soupçonnons. C'est basé en partie sur nos enquêtes sur la mort de Falcone et Borsellino», a-t-il dit en refusant de divulguer les noms des prochains juges visés.

La dernière personnalité politique tuée par la mafia fut le député européen Salvo Lima, ancien bras droit du Premier ministre démocrate-chrétien Giulio Andreotti en Sicile, qui a été abattu le 12 mars dernier.

Calogero Mannino était membre du gouvernement de Giulio Andreotti jusqu'aux élections législatives du printemps.

Après une enquête préliminaire, la justice avait blanchi l'an dernier Calogero Mannino des accusations de liens avec la mafia qui avaient été lancées par le repentin Rosario Spatola.

Les mêmes services secrets avaient mis en garde contre le meurtre de Paolo Borsellino une semaine environ avant l'attentat à la voiture piégée qui lui a coûté la vie. L'incapacité des autorités à le protéger malgré les menaces avait entraîné la démission du gouverneur de Palerme et du chef de la police.

Le ministre de l'Intérieur Nicola Mancino déclare dans une interview que «l'escalade de la terreur n'est pas finie» et estime que l'échec des partis politiques dans la lutte contre la mafia pourrait favoriser l'arrivée d'un nouveau Benito Mussolini, qui avait dirigé le pays jusqu'en 1945.

«GREEN CARD» DES É.-U. LOTÉRIE DE VISAS

40 000 visas d'immigrants disponibles en 1992

Les personnes nées au Canada, en Europe, etc., sont admissibles à cette loterie.

Pour obtenir des renseignements et les formulaires de demande gratuitement, veuillez faxer vos nom, adresse et numéro de Fax à:

IAI, Fax ou appelez le **407 330-1996**
ou **407 767-4474** (jour et nuit)
ou écrivez à: **Immigration America Inc.**
P.O. Box 520217
Longwood, FL 32752 USA **IAI™**
Date limite: le 18 août 1992

Vente

Été chaud

ROOTS

SUR LA MARCHANDISE SÉLECTIONNÉE
CETTE SEMAINE SEULEMENT

VÊTEMENTS POUR BÉBÉS, ENFANTS & JEUNES

★ 25-50% DE RABAIS

DANS TOUS LES MAGASINS PARTICIPANTS
JUSQU'À ÉPUISEMENT DE LA MARCHANDISE

3 5 0 A N S

MONTRÉAL fête

Renseignements : (514) 872-7292

★ arts et spectacles

► **Concerts populaires : Orchestre Métropolitain**
Agnès Grossmann (chef), Marie-Denise Pelletier et Les Sortilèges
Ouvures de Brahms, Gilles Vigneault, Bernstein, Copland et Enesco
Aréna Maurice-Richard - 20h00 (514) 255-4222

► **Festival Bell Juste pour rire**
Opération Menton - un super concept d'animation urbaine
Rue St-Denis (entre Sherbrooke & Ste-Catherine) 19h à 23h
(514) 938-HAHA Jusqu'au 9 août

► **Les rendez-vous transculturels**
Justin Vali Trio (Madagascar)
Coconut Club - 20h00
(514) 385-1001

► **Place du 350**

► **Semaine Banque Laurentienne**
RUMILLAJA, danses boliviennes et musique des Andes - 12h30
Démonstration d'athlétisme et d'haltérophilie - 13h30
BOBINO, duo guitare et basse 17h00
Ciné-musique présente : THE MISSION - 21h00
Métro Berri-UQAM (514) 872-7292

► **Le Grand Jeu de Nuit, en supplémentaire!**
Venez vivre l'histoire de Montréal, de 1642 à nos jours, dans la féerie d'un spectacle son et lumière. Des personnages géants, des éclairages somptueux, des projections sur les édifices, une trame sonore en double quadraphonie... Une fabuleuse réalisation du Théâtre Sans Fil. Tous les soirs sauf les lundis. Sur la Place d'Armes - 21h30
Billets en vente au Réseau Admission (514) 790-1245, sur la Place d'Armes de 12h à 22h et au comptoir de la billetterie du Marché Bonsecours.
Rens. : (514) 872-7292

animation

► **Promenades culturelles et historiques guidées du Montréal juif**
Plateau Mont-Royal (514) 345-2627

► **Hôtels particuliers de McGill**
Visite auto-guidée et exposition
Cartes-guides disponibles au Burnside Hall et au Marché Bonsecours
(514) 388-4743 Jusqu'au 12 oct.

► **Les 350 heures du YMCA de Montréal**
YMCA Saint-Laurent (514) 849-5331 Jusqu'au 7 août

► **Parcours historique**
Pointe-aux-Trembles
Départ. Vieux-Moulin P.A.T. (514) 845-8035 Jusqu'au 12 oct.

expositions

► **D'hier à demain : l'herbier Marie-Victorin au service de la science**
Jardin botanique, salle Jacques-Rousseau (514) 872-1400 Jusqu'au 23 août

► **Atelier d'histoire de Pointe-aux-Trembles**
Société Ressources-Loisirs de P.A.T. Inc. (514) 645-8025 Jusqu'au 12 oct.

► **Évolution de la communauté noire anglophone de 1642 à nos jours**
Centre des études noires (514) 989-7373 Jusqu'au 12 oct.

► **Expotec / Imax**
Vieux-Port, jeteau King Edward (514) 496-IMAX Jusqu'au 10 oct.

► **Fortin, le peintre de Montréal**
Musée Marc-Aurèle Fortin (514) 845-6108 Jusqu'au 12 oct.

► **Histoire de jouets**
Un monde de poupées - Joujouthèque (514) 523-2643 Jusqu'au 7 sept.

► **Histoire et architecture du vieux Palais de justice**
Vieux Palais de justice (514) 872-7525 Jusqu'au 1^{er} sept.

► **Il était une fois**
Cégep Rosemont (514) 523-0188 Jusqu'au 7 sept.

► **Images du futur**
Cinéma par ordinateur, holographie, multi-médias
Vieux-Port (514) 849-1612 Jusqu'au 20 sept.

► **La démocratie à Montréal de 1830 à nos jours**
Hôtel de ville, hall d'honneur (514) 872-2678 Jusqu'au 13 sept.

► **Le dessin rebelle**
Galerie d'art, centre Saidye Bronfman (514) 739-2301 Jusqu'au 20 août

► **Le génie du sculpteur dans l'oeuvre de Michel-Ange**
Musée des Beaux-Arts, Pav. Sud (514) 285-1600 Jusqu'au 13 sept.

► **Les 200 ans de l'église protestante à Montréal**
Églises St-Jean / Erskine and American United (514) 849-3286 Jusqu'au 12 oct.

► **Rosemont, une histoire de quartier**
Collège de Rosemont, carrefour étudiant (514) 597-2581 Jusqu'au 9 août

► **Rome, 1000 ans de civilisation**
Palais de la civilisation (514) 872-4560 Jusqu'au 27 sept.

► **Les Cent jours d'art contemporain de Montréal 1992**
Le CIAC aux Galeries du Parc (514) 872-3207 Jusqu'au 12 oct.

► **Montréal, carrefour d'échange et de commerce**
Pointe-aux-Trembles, musée d'archéologie
Enfants moins de 12 ans : entrée gratuite (514) 872-9173

► **Montréal, terre d'asile**
L'accueil des réfugiés à Montréal
Centre communautaire de la Peltrie (514) 528-1959 Jusqu'au 16 août

► **Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal**
201, av. des Pins O. (514) 849-2919

► **Nouveaux territoires : 350/500 ans après**
Différentes maisons de la culture (514) 882-6874 Jusqu'au 28 août

► **Place aux Montréalais!**
Centre d'histoire de Montréal (514) 872-3207 Jusqu'au 12 oct.

► **Points de vue**
Centre de la montagne, Parc du Mont-Royal (514) 844-4929 Jusqu'au 12 oct.

► **Transit 92**
Vieux-Port, Navire Fort Saint-Louis (514) 849-3500 Jusqu'au 20 oct.

► **Un fleuve, un quartier, une ville**
Maison de la culture Frontenac (514) 872-7882 Jusqu'au 30 août

► **Marché Bonsecours**
350, rue St-Paul Est
Montréal, une histoire à suivre : une exposition exceptionnelle ; l'histoire comme vous ne l'avez jamais vue.
Racines du futur, l'aventure des communications à Montréal : une présentation de Bell Canada, Northern Telecom, Recherches Bell Northern et Bell Cellulaire.
À mille lieux : des installations vidéo.
Kahswentha : une introduction à la culture amérindienne.
Omnicité : vidéo interactif (514) 872-7292
Tous les jours, de 10h à 20h

...ET BIEN D'AUTRES ENCORE ! RENSEIGNEMENTS : (514) 872-7292

à ne pas manquer

► **Les marchés publics à travers les âges de Montréal - 1642-1992**
Une exposition mettant en lumière les marchés publics en contexte et en relation avec l'histoire commerciale et sociale de Montréal. Plus qu'une aventure dans le temps, un véritable périple de découvertes!
Tous les jours de 10h à 22h
Marché Bonsecours, 350 rue St-Paul Est (514) 872-7292

► **Activité gratuite**
Pour de plus amples renseignements, consultez le calendrier officiel. Sujet à changements sans préavis.

LES GRANDS PARTENAIRES

EN COLLABORATION AVEC
Ville de Montréal, Tourisme Québec, Canada

Nous Achetons Les bijoux

Nous évaluons et achetons les bijoux de famille ou de personnes depuis plus de 20 ans. Nous sommes réputés pour offrir le meilleur prix et payer sur-le-champ. Que vous ayez un seul bijou ou toute une collection à offrir, venez en discuter avec nous.

Thompson & Whetstone Ltée 289-9761
1117, rue Ste-Catherine O., bureau 900, Montréal

L'ACCÈS À LA COMPÉTENCE

Cégep de Saint-Laurent
Formation aux adultes
Accès à l'université

Complétez tous les préalables nécessaires en :
- sciences pures - sciences de la santé - sciences humaines - sciences de l'administration

Inscriptions du 4 au 14 août du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 20h30
Renseignez-vous sur nos autres -Séminaires de perfectionnement- ainsi que sur nos programmes de formation accréditée.

Téléphonez pour le prospectus au 747-6521 ou inscrivez-vous en personne au local A-127

625, AVENUE SAINTE-CROIX, SAINT-LAURENT © DU COLLÈGE

Souvenirs du centre Immaculée-Conception

Qui n'a pas chaussé les patins d'un grand frère, même quand ils étaient un peu trop grands, et même quand il fallait patiner «sur la bottine»?

Qui ne se souvient pas des bâtons de hockey d'une seule pièce, qu'on usait tellement que bien souvent il ne restait plus qu'un moignon?

Qui ne se souvient pas d'avoir arrosé une patinoire extérieure jusqu'aux petites heures du matin, pour en apprécier encore plus le résultat le lendemain matin? Qui ne se souvient pas des parties de hockey jouées contre des frères maristes en soutane?

Qui n'a pas subi des engelures aux pieds, aux oreilles et aux mains dues au froid intense?

Qui ne se souvient pas d'avoir échangé des cartes de hockey ou de les avoir utilisées pour jouer «au plus proche du mur», ces cartes qui, découvre-t-on 40 ans plus tard, valent une petite fortune? L'avoir su, nous aurions fait plus attention!

Qui ne se souvient pas des parties de balle molle disputées entre les deux murs de l'école Brébeuf?

Qui ne se souvient pas du Comité des jeunes de Rosemont, et plus particulièrement du premier carnaval d'hiver du CJR, alors que la vedette invitée était nulle autre qu'une patineuse artistique, de fantaisie, la fille de l'unique Maurice «Rocket» Richard?

Qui n'a pas eu le plaisir d'aller disputer au moins un match de hockey ou de baseball au centre Immaculée-Conception du père Sablon, où la disponibilité était plus grande qu'ailleurs?

Jean Trottiér, du Comité des jeunes de Rosemont, et le père Marcel de la Sablonnière méritent toutes nos félicitations. Merci au père Sablon de nous avoir acceptés tous même quand nous n'étions pas de la paroisse. Nous n'étions pas toujours talentueux, mais avec son équipe, il parvenait toujours à développer nos moindres talents. Père Sablon, je suis de ceux qui avaient oublié de vous dire merci, mais sachez que je suis reconnaissant pour ce que vous avez fait pour nous.

Yves BERNARD, Repentigny.

C'est arrivé un 4 août

1701 — Signature du grand traité de paix mettant fin aux conflits qui, depuis l'établissement de Maisonneuve à Ville-Marie, opposaient Iroquois et Français. Ce traité a été négocié par le chevalier Louis-Hector de Callière, premier gouverneur de Montréal.

1914 — Montréal apprend avec stupeur le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

1978 — Les Brasseries Molson du Canada versent 20 millions de dollars pour réacquiescer le Canadien de Montréal, qu'elles avaient vendu aux frères Bronfman en 1971.

1982 — Le gouvernement provincial suspend temporairement le droit de grève des employés de la Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal.



C'est sur la scène politique pro-

MONTRÉAL



Une grande première: le Congrès eucharistique de 1910

LUCIE CÔTÉ collaboration spéciale

En 1910, Montréal accueille avec fierté et faste le XXI^e Congrès eucharistique, un événement international qui a vu le jour à Lille, en 1881, et qui se tient pour la première fois en terre d'Amérique.

Pendant une semaine, des croyants venus de partout dans le monde participeront à des réunions d'étude, consacrées par exemple au Verbe incarné, assisteront à des assemblées générales où de grands orateurs prennent la parole, et célébreront ensemble dans la métropole leur foi dans ce sacrement qui rappelle le sacrifice de Jésus.

René Roy, qui a lui-même assisté au congrès de 1976, à Philadelphie, a consacré son mémoire de maîtrise en théologie au congrès de 1910, en s'intéressant à son aspect historique. «Ce congrès était le premier événement d'envergure internationale, tant civil que religieux, à se tenir au Canada.



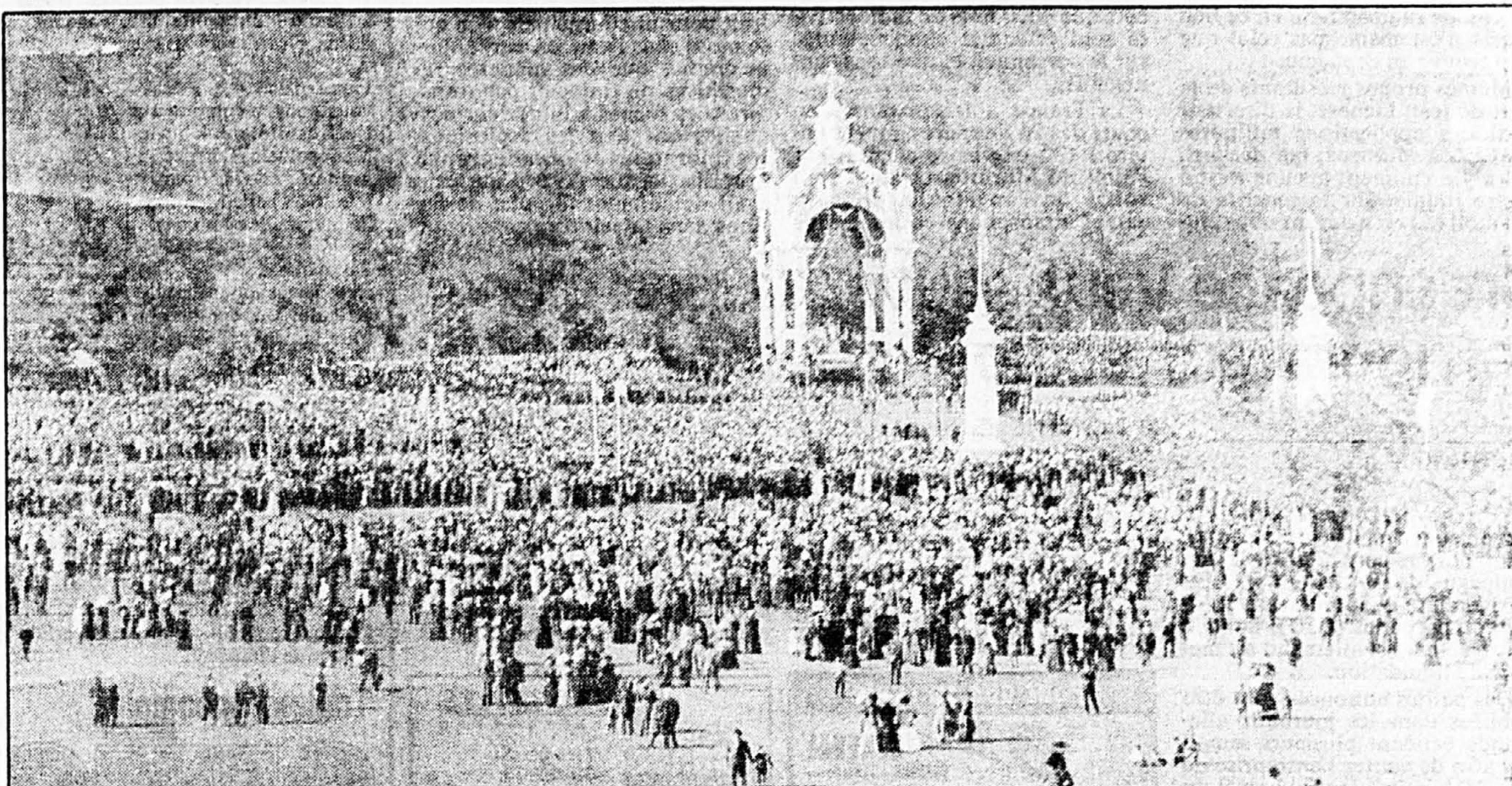
LES HEURES GLORIEUSES DE MONTRÉAL

«Le légat du pape Pie X, Son Éminence le cardinal Vincenzo Vannutelli — qui présidait alors le Congrès eucharistique pour la cinquième fois — faisant le trajet de Sorel à Montréal par bateau, sur le Lady Grey, a été accueilli par les sifflets des usines, les cloches des églises, les sirènes des bateaux.

«Pour la première fois au pays, le monde politique s'est associé au monde religieux, pour recevoir le cardinal-légat, indique M. Roy, en soulignant que, pour un chrétien, l'Eucharistie est ce qu'il y a de plus important.

«Le pape, alors, ne se déplaçait pas comme peut le faire aujourd'hui Jean-Paul II. Il déléguait un cardinal. Son passage ici a laissé des souvenirs tenaces. En son honneur, des parents ont prénommé leur enfant Vannutelli», note M. Roy, qui a lui-même rencontré deux homonymes du cardinal.

Le Congrès s'ouvre le 6 septembre 1910 par une grandiose célébration à l'église Notre-Dame, brillamment éclairée et remplie de fleurs et de plantes. Pas moins de 120 archevêques, évêques, abbés mitrés et prélats assistent à la cérémonie, où sont présents les grands dignitaires comme le premier ministre de la province, Sir Lomer Gouin, Sir Louis Jette, «administrateur du gouvernement du Canada» et le maire Guérin de Montréal. Les zouaves pontificaux, qui avaient défendu le pape Pie IX, sont également présents pour honorer le légat. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, affirmera alors que



L'église Notre-Dame et le parc Jeanne-Mance furent le théâtre des principaux événements du Congrès eucharistique de 1910. Les deux lieux saints furent d'ailleurs réunis par une gigantesque procession impliquant 150 000 personnes. La photo du bas montre le Saint-Sacrement alors qu'il s'avance sur le parvis de l'église Notre-Dame. La photo du haut donne une bonne idée de l'imposant reposoir qu'on avait érigé au parc Jeanne-Mance à l'endroit où se dresse aujourd'hui le monument de Sir George-Étienne Cartier, le long de l'avenue du Parc. Ne cherchez pas la croix du mont Royal, elle ne fut érigée qu'en 1924!

PHOTOTHÈQUE La Presse



«nous avons vécu une heure unique dans notre histoire nationale».

Pendant les sept jours du congrès, La Presse consacra sa «Une» et nombre de pages intérieures à cet immense rassemblement populaire où l'on doit, écrit Sa Sainteté Pie X dans ses lettres de créance, «discuter de tout ce qui peut contribuer à mettre dans une plus grande lumière et glorifier davantage la dévotion à cet Auguste Sacrement». Le samedi 10 septembre, toute la première page du journal est occupée par

un portrait de Mgr Bruchési, qui présidait le comité organisateur du Congrès.

Toute la semaine, dans la ville pavloise, les célébrations seront nombreuses: messes de minuit tous les soirs, réception à l'hôtel de ville, messe en plein air au pied du mont Royal, au parc Jeanne-Mance, ou un grand reposoir de plâtre de plus de 28 mètres, un autel géant aux couleurs papales, or et blanc, a été construit pour accueillir le Saint-Sacrement que viendront adorer des centaines de milliers de fidèles.

Mais le clou des célébrations populaires, le dernier dimanche, est une grande procession suivant une Voie triomphale jalonnée d'arcs de triomphe et d'obélisques qui va de l'église Notre-Dame jusqu'au reposoir.

Le représentant du Souverain Pontife, portant sous un dais le Saint-Sacrement, escorté par 150 000 congressistes et hommes d'Eglise en costume d'apparat, accompagné par des fanfares, est alors salué au passage par une foule extrêmement imposante, qu'on évalue à un demi-million

de personnes, pendant un défilé qui durera plus de six heures, désigné comme «la suprême apothéose de Jésus-Hostie».

Albert Paré avait neuf ans au moment du Congrès. Il se souvient de la grande messe en plein air du mont Royal.

«Il y avait beaucoup de monde; dans ce temps-là, ce n'était pas comme aujourd'hui, il n'y avait pas beaucoup de choses pour nous, les enfants. Tout nous frappait. Je m'étais beaucoup promené, j'avais l'âge où on ne reste pas beaucoup en place, je regardais les gens. Mais je me rappelle surtout une chose.

«Le reposoir était exactement là où se trouve aujourd'hui le monument de George-Étienne Cartier; c'était un endroit spectaculaire, mais les gens étaient placés dans une pente et ceux qui étaient en arrière ne voyaient absolument rien. Je me souviens aussi que Sir Wilfrid Laurier (encore premier ministre du Canada) était venu», continue M. Paré qui son père encourageait à retenir les grandes dates de l'histoire en train de se faire.

Selon M. Paré, «il s'était produit de drôles de choses» à l'occasion de ce congrès. Par exemple? «Les francs-maçons, qui s'étaient chargés de trouver des endroits pour loger les congressistes de l'extérieur de Montréal, les envoyaient dans de mauvaises maisons», assure-t-il, désignant ainsi les maisons closes, rue Cardueux, dans le «Red Light» du temps.

Des films effacés
René Roy sait que des films ont été tournés à l'époque pour souligner l'importance du congrès, par le neveu du célèbre Ernest Ouimet. «Mais il ne reste rien, déplore-t-il. La projection terminée, on effaçait les images et on réutilisait la pellicule, pour économiser. Tout a été perdu.»

Camillien Houde, «Monsieur Montréal» et fils de Saint-Henri

DIANE ARCHAMBAULT-MALOUIN collaboration spéciale

Certaines personnes attendent très longtemps l'honneur d'entrer dans la toponymie; d'autres n'attendent pas du tout. Comme si leur place y était déjà réservée.

C'est le cas de Camillien Houde. En effet, à peine cinq jours après son décès, survenu le 11 septembre 1958, son nom est donné à cette voie majestueuse qui traverse la montagne.

Déposé en chapelle ardente à l'hôtel de ville, l'ancien maire reçoit les hommages de plus de 300 000 citoyens. Son cortège est escorté par trois de ses successeurs: Adhémar Raynault, Jean Drapeau et Sarto Fournier. Ces funérailles civiques démontrent le chemin parcouru par ce fils de meunier, né le 13 août 1889 dans l'ancienne municipalité de Saint-Henri, depuis annexée à Montréal.

C'est sur la scène politique pro-



LE MONTRÉAL TOPONYMIQUE

meilleure occasion de donner sa pleine mesure; il y remplit successivement plusieurs mandats comme maire: de 1928 à 1932, durant la difficile période de la crise économique; de 1934 à 1936 puis, de 1938 à 1940.

Cette année-là, la population craint la conscription maintenant que la guerre est déclarée en Europe. Camillien Houde s'oppose publiquement à l'enregistrement obligatoire. Le 5 août 1940, le maire est arrêté puis emprisonné en Ontario pour avoir prôné la désobéissance civile aux Montréalais.

Il revient dans «sa» ville, le 18

août 1944. Son absence ne l'a pas éloigné du cœur des Montréalais; ils sont 50 000 à l'accueillir.

Durant encore dix ans, les Montréalais lui reaffirment leur confiance comme maire. Au même moment, il prend sans doute sa revanche sur le gouvernement fédéral, au moment où il est élu à la Chambre des Communes comme député de Montréal-Papineau, en 1949.

Aujourd'hui, celui que l'on a surnommé «Monsieur Montréal» repose au cimetière de la Côte-des-Neiges; son tombeau en marbre de Carrare est, dit-on, une réplique fidèle du tombeau de Napoléon.

Sources: Archives de la Ville de Montréal, section toponymie; Georges-F. Séguin, Bulletin d'information no 7, Montréal, Service d'urbanisme, 1971; Encyclopédie du Canada tome 2, Montréal, éditions Stanke, 1987, p. 932; Prevost, Robert, Montréal La folle entreprise Chronique d'une ville, Montréal, éditions Stanke, 1991, pp. 479.

Historienne de l'art et de l'architecture détentrice d'une maîtrise en études des arts de l'UQAM, Diane Archambault-Malouin vient de compléter une recherche sur la toponymie montréalaise.



PHOTOTHÈQUE La Presse

Camillien Houde savait profiter de toutes les circonstances pour cultiver sa popularité. La photo de gauche est datée de 1940 et même si on n'indique pas à quel défilé participait le maire de Montréal, on peut présumer qu'il s'agissait de celui de la Saint-Jean-Baptiste. La photo de droite montre le maire de Montréal se prosternant devant Mgr Paul-Émile Leger le 2 janvier 1951, quelques mois à peine après son accession au titre d'archevêque de Montréal.

Pleine sécurité à Mururoa, assurent les responsables français

Reuter
ATOLL DE MURUROA, Polynésie française

« Si cette eau n'était pas salée, je la boirais », déclare Jean Armagnac, un physicien nucléaire du Commissariat à l'énergie atomique en poste sur l'atoll de Mururoa, où ont eu lieu les essais nucléaires français depuis 1966.

Cette remarque est faite au cours d'une visite du site de l'explosion en 1986 d'un engin nucléaire de 10 kilotonnes, représentant les deux tiers de la bombe d'Hiroshima. Le forage qui avait servi à l'essai est aujourd'hui cimenté et recouvert d'une eau saumâtre.

À en croire les écologistes pourtant, le fait de se tenir au « point zéro », à 800 mètres au-dessus du lieu de l'explosion il y a six ans, est de la folie pure.

Mais pour Jean Armagnac, le niveau de radioactivité en ce lieu précis n'est même pas celui que l'on trouve en Bretagne.

Mêmes propos rassurants de la part de Jean Lichère, le directeur civil des applications militaires du CEA à Mururoa, qui déclare: « Il n'y a vraiment aucune raison d'être inquiet sur la sécurité de cet atoll (...) on a devant nous plu-

sieurs décennies d'activités potentielles ».

« Nous espérons que nous apprécierez votre séjour ici et que vous ne manquerez pas l'occasion de vous baigner dans le lagon », s'empresse-t-il d'ajouter.

Il est vrai qu'avec sa température tropicale, son sable immaculé et ses eaux transparentes, l'atoll de Mururoa a tout ce qu'il faut pour séduire.

Les quelque 2000 habitants et résidents de l'atoll, Polynésiens, légionnaires et civils français, en tirent le meilleur profit. Ils nagent, vont admirer dans le lagon les poissons multicolores et font du jogging le long des plages.

« Nous vivons sur cet atoll depuis des années. J'y suis venu pour la première fois il y a 27 ans. Je me suis toujours baigné à Mururoa et je suis en parfaite santé », déclare Jean Lichère.

Jean-Yves Treguer, le médecin-chef de l'atoll, indique de son côté que 4000 tests de radioactivité sont effectués chaque année sur le personnel, et que tous sont négatifs.

La France a fait exploser au cours des 26 dernières années environ 190 engins nucléaires sur l'atoll de Mururoa et sur l'atoll voisin de Fangataufa, dont 46 dans l'atmosphère et les autres

dans des puits forés sous la ceinture corallienne ou sous le lagon.

Les adversaires des essais nucléaires français, notamment certains scientifiques et l'organisation écologiste Greenpeace, affirment que ce programme est responsable aujourd'hui de la présence de radioactivité dans les mers du Pacifique Sud, et qu'il menace l'environnement de la région.

Mais les responsables sur place qualifient de dangereuse exagération ou d'affabulation les allégations de Greenpeace.

L'incident le plus grave, reconnaissent-ils, date d'une vingtaine d'années. Du plutonium s'était échappé à la suite d'un « essai de sécurité » dans l'atmosphère qui n'avait pas impliqué d'explosion nucléaire. Toutes les matières radioactives ont été par la suite enfermées dans des barils et scellées dans un puits.

Les critiques des écologistes ont trait pour une large part à ce qui se passe sous l'eau, en particulier la crainte que des matières radioactives ne finissent par transpirer des roches à l'intérieur desquelles ont lieu les explosions. L'explorateur et océanographe français, Jacques-Yves Cousteau, avait notamment fait état de fissures dans la ceinture corallienne

à la suite d'une étude du lagon, ce qui avait déclenché un tollé de protestations.

Mais Jean Lichère fait observer que les explosions souterraines n'ont pas lieu dans le récif, mais environ 700 mètres plus bas, dans le basalte noir, et les scientifiques

français sont catégoriques sur le fait que les substances radioactives auront perdu toute nocivité longtemps avant que n'ait eu lieu la moindre fuite.

Les mêmes scientifiques admettent toutefois que les essais nucléaires ont des effets sur le récif

de corail. Jean Lichère déclare à ce propos: « Nos expérimentations avec les mini-séismes qu'elles induisent dans le terrain accélèrent relativement le vieillissement de notre atoll. Il y a effectivement des endroits fissurés ».

Greenpeace veut sauver le premier réfrigérateur écologique sans CFC

Agence France-Presse
HAMBOURG

L'organisation écologiste Greenpeace a donné lundi à Hambourg le coup d'envoi d'une campagne de soutien au premier réfrigérateur au monde sans chlorofluorocarbones (CFC), dont le constructeur est-allemand est menacé de liquidation.

Des petites annonces vont être publiées dans les journaux allemands pendant plusieurs semaines afin de vanter l'entreprise de l'ex-RDA qui détient le brevet du réfrigérateur révolutionnaire, a indiqué un porte-parole de Greenpeace.

L'organisation compte déboursier 100 000 DM (66 600 \$) dans cette opération.

Les CFC sont, selon les experts, les principaux responsables de la diminution de la couche d'ozone, qui protège la terre des rayons ultra-violet. Dans les réfrigérateurs, ils sont utilisés à la fois dans le circuit de refroidissement et l'isolation.

La société productrice, DKK Scharfenstein à Chemnitz en Saxe, se bat depuis des mois pour survivre après le retrait de ses deux principaux investisseurs, les géants Siemens et Bosch.

L'organisme des privatisations dans l'ex-RDA, la Treuhandanstalt, vient d'accorder un nouveau sursis de trois mois à la société, à

l'issue desquels DKK Scharfenstein devra prouver qu'elle a suffisamment de clients pour s'en sortir.

« Nous voulons sensibiliser l'opinion à la fermeture qui menace l'entreprise et nous espérons que les gens vont commander les nouveaux réfrigérateurs », a dit le porte-parole de Greenpeace.

Pour que ça roule

CIE **GBS** GENERAL BEARING SERVICE INC.

Montreal Laval Saint-Leonard
937-7423 688-5330 326-0471
St-Laurent Longueuil Mt-Est
744-2721 679-2550 254-6038

ARGENT DISPONIBLE

Problèmes de liquidités?
Prêt commercial seulement.
Confidentiel.
Finance Rapide Cie Ltée
342-4488

RÉSULTATS
Tirage du 92-08-03

4	5	7	8	9
10	16	17	19	21
25	27	31	42	43
44	49	52	59	64

Prochain tirage: 92-08-04

T.V.A. levée sur les tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

POURQUOI ANTIROUILLE à l'huile Métropolitain

Parce que... les véhicules traités tous les ans à l'anti-rouille à l'huile Métropolitain, se vendent mieux, plus vite et plus cher!

Parce que... des produits miracles, il n'y en a pas! Ceux qui prétendent que leur produit peut éliminer la rouille à long terme, provoquent dans les faits un problème plus grave. Avec le temps et les grands écarts de température du climat québécois, leur produit sèche et se fendille, ce qui permet à l'humidité de s'y infiltrer et de s'y emprisonner, accélérant ainsi la formation de la rouille.

Parce que... vous pouvez compter sur l'efficacité de l'huile Métropolitain. Lorsque la vignette est là, l'Anti-rouille à l'huile Métropolitain travaille pour vous.

Parce que... en soignant votre véhicule à l'huile Métropolitain à tous les ans, il vous le rendra au centuple! Sa carrosserie sera dorénavant exempte de rouille sans avoir à y investir des sommes astronomiques.

Parce que... l'épandage de calcium et de sable sur nos routes en hiver additionné à l'humidité provoque l'accumulation d'un mélange extrêmement corrosif aux endroits stratégiques du véhicule (joints de tôle, coins et replis). C'est ainsi que la rouille insidieuse et perfide attaque de l'intérieur.

Parce que... pour stopper la rouille, l'anti-rouille à l'huile Métropolitain, c'est le meilleur! Il a été mis au point avec l'aide des chercheurs spécialisés du Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ). Limpide, sans odeur et fluide, il possède l'extraordinaire faculté de s'infiltrer partout où il le faut, de traverser les saletés, de chasser l'humidité et d'y laisser une pellicule protectrice assez tenace pour arrêter la rouille pendant un an. Un traitement annuel de 45 minutes et le problème de la rouille est éliminé. Nos 16 ans d'expérience et notre savoir-faire vous assurent d'une protection efficace et reconnue.

Traitement complet SPÉCIAL 49.95\$

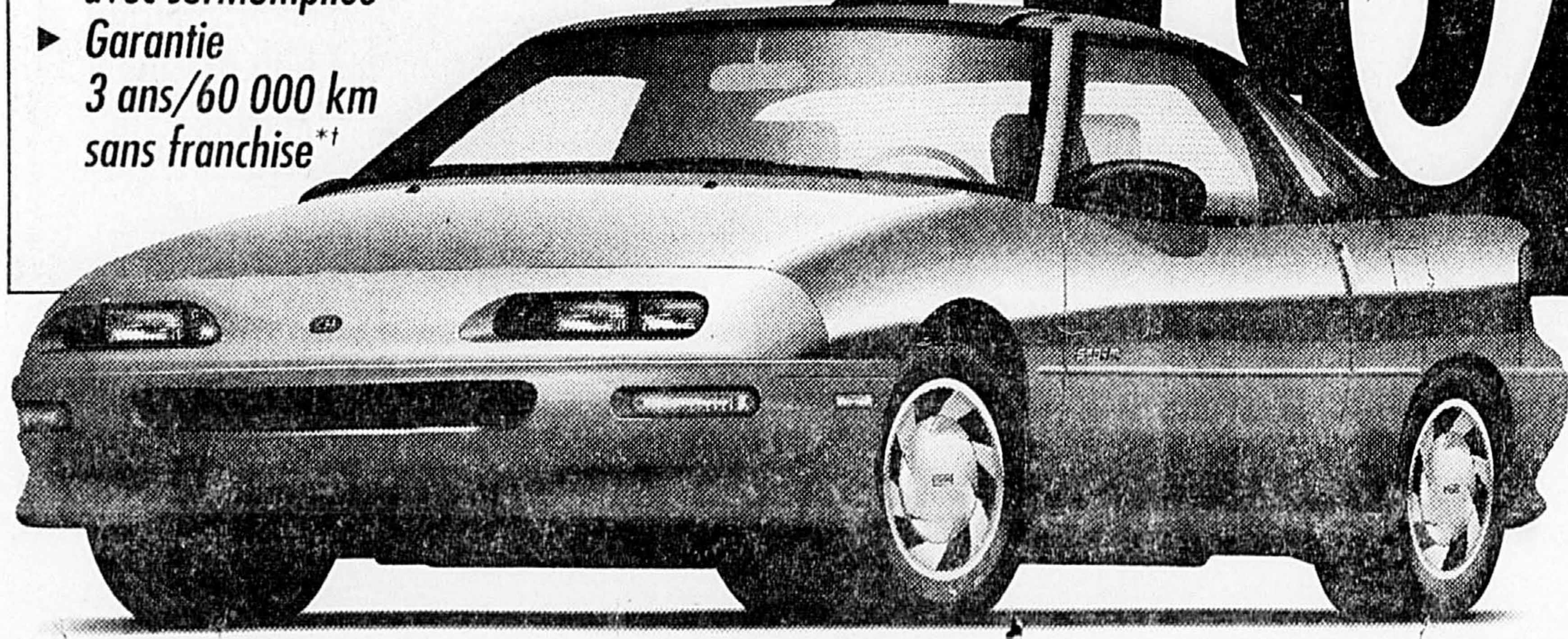
Soit 10\$ de rabais sur le prix régulier de 59.95\$
Valable jusqu'au 8 août 1992.

Anjou, 6951, boul. Les-Galeries-d'Anjou... 356-1519
Longueuil, 340, boul. Roland-Therrien... 651-5531
Laval, 600, boul. Saint-Martin Est... 668-9883

Cette vignette est apposée une fois le traitement effectué.

Les chiffres qui marquent une vie:

- ▶ Tes numéros chanceux à la 6/49
 - ▶ Le téléphone de ta blonde
 - ▶ Ton code de guichet automatique
 - ▶ La date du dernier party chez Robert
 - ▶ Ton record à Super Mario III
 - ▶ La fréquence de ta station de radio préférée
- ...et le prix d'enfer de la Geo Storm!**
- ▶ Moteur 1,6 L 12 soupapes à injection électronique
 - ▶ Coussin gonflable côté conducteur
 - ▶ Suspension sportive indépendante aux quatre roues
 - ▶ Vitres teintées
 - ▶ Boîte manuelle à 5 vitesses avec surmultipliée
 - ▶ Garantie 3 ans/60 000 km sans franchise**



*Transport, assurances, immatriculation et taxes en sus. Tous les rabais GM inclus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. **Selon le premier terme atteint. Certaines conditions s'appliquent. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails.

Geo Storm

JE VEUX MA LIBERTÉ!
CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE CHEVROLET GEO O'SMOBILE PARTICIPANT.